

Rapport d'activité

2024



Fondation
Bettencourt
Schueller

Reconnue d'utilité publique depuis 1987



Édito



Grâce à son engagement en faveur des sciences de la vie, des arts et de la solidarité, la Fondation Bettencourt Schueller peut témoigner des formidables talents qui irriguent notre pays. C'est pour nous un honneur de les accompagner dans la durée afin de leur donner les moyens de s'accomplir pleinement. Je tiens simplement à les remercier de tout ce qu'ils nous apportent et qui est notre plus belle récompense.

En 2024, nous avons poursuivi activement les projets qui nous tiennent à cœur dont naturellement la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Aujourd'hui, Notre-Dame a retrouvé sa splendeur faite de lumière et plus que jamais sa place d'humanité et de partage.

Notre conviction depuis vingt-cinq ans, par différentes actions en faveur de « l'Intelligence de la Main[®] », nous a conduits aussi à faire admettre les métiers d'art dans les villas de résidences d'artistes qui incarnent la France à l'étranger. Nous sommes heureux d'offrir aux artisans français la possibilité de développer leur projet à la Villa Kujoyama à Kyoto, à la Villa Médicis à Rome ou à la Villa Albertine aux États-Unis. Aujourd'hui, cette constellation de villas à l'international incarne l'influence culturelle de la France, qui permet de nourrir et de faire connaître l'excellence de ces talents à travers le monde.

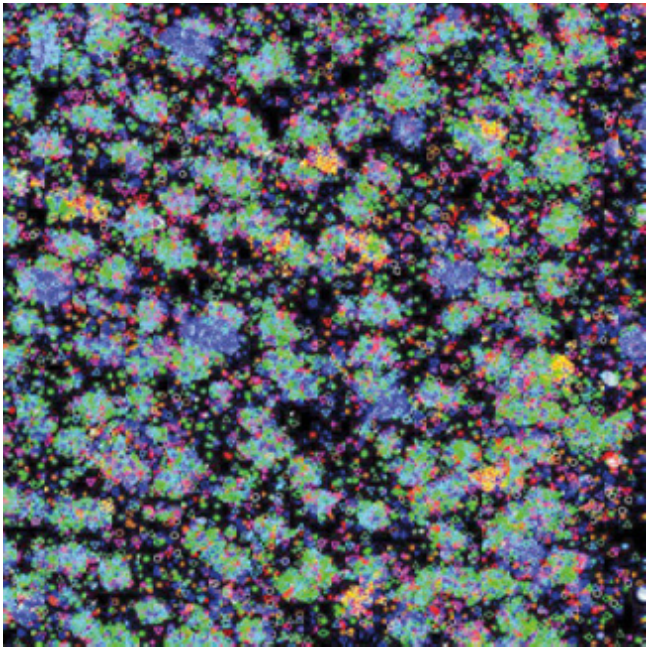
L'année 2024 a également été l'occasion de poursuivre des programmes que nous avons créés, en réponse aux besoins qui nous sont apparus. Ainsi, la quatrième édition de notre festival de chant choral *Chants libres* s'est tenue du 28 au 30 juin 2024 dans sept régions de notre pays. En milieu rural ou urbain, les meilleurs ensembles vocaux de notre pays ont offert à tous, et au plus près de chacun, des moments de chant et de partage uniques.

Les sciences de la vie sont également un axe majeur de notre Fondation, avec notamment le programme Impulscience[®] qui a accueilli, pour la troisième année, des chercheurs en sciences de la vie en milieu de carrière, dont les travaux sont extrêmement prometteurs. Nous leur avons donné les moyens de mener à bien leur recherche dans notre pays pendant cinq ans, comme nous l'avons fait déjà avec vingt et un chercheurs depuis la création du programme en 2022. En augmentant les connaissances sur les mécanismes du vivant, ils favorisent le développement de solutions thérapeutiques et rendent possible l'amélioration de la santé humaine.

Nous continuons aussi à accompagner les entrepreneurs sociaux qui agissent au plus près des besoins ressentis, en inventant des solutions pour répondre aux situations les plus sensibles. Grâce à eux, nous avons à cœur de soutenir certaines associations présentes dans des territoires ou des environnements sociaux difficiles. Nous œuvrons autant que possible pour que chacun ait sa chance et sa place dans notre société. C'est ce visage d'une France solidaire et attentive à tous que nous aimons et qui nourrit intimement notre action.

Françoise Bettencourt Meyers

Présidente



Expression de 124 gènes dans différents types de neurones du cortex cérébral.
© Équipe Stéphane Bugeon, Inmed

Détail de la *Console Pseudosphères* de Nadège Mouyssinat, porcelainière et lauréate du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® – Talents d'exception en 2024. © Julie Limont



Colocataires préparant un repas dans la maison Fratries de Nantes. © Timotée Durand

Sommaire

1	Édito	8	Les sciences de la vie
4	L'activité de mécénat		Prix Liliane Bettencourt pour les sciences du vivant et Dotation du programme ATIP-Avenir
			Impulscience®
			Focus sur nos soutiens Un soutien transformateur
		26	Les arts
		28	<i>Métiers d'art</i>
			Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®
			Focus sur nos soutiens Un soutien transformateur
		40	<i>Chant choral</i>
			Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral
			<i>Chants libres</i> , un festival d'art choral
			Focus sur nos soutiens Un soutien transformateur
		54	La solidarité
			Focus sur nos soutiens Un soutien transformateur
			HOPES, un partenariat avec HEC Paris
		70	Les grandes opérations
			Fondation pour l'audition <i>Learning Planet Institute</i> Restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris
		84	La gouvernance

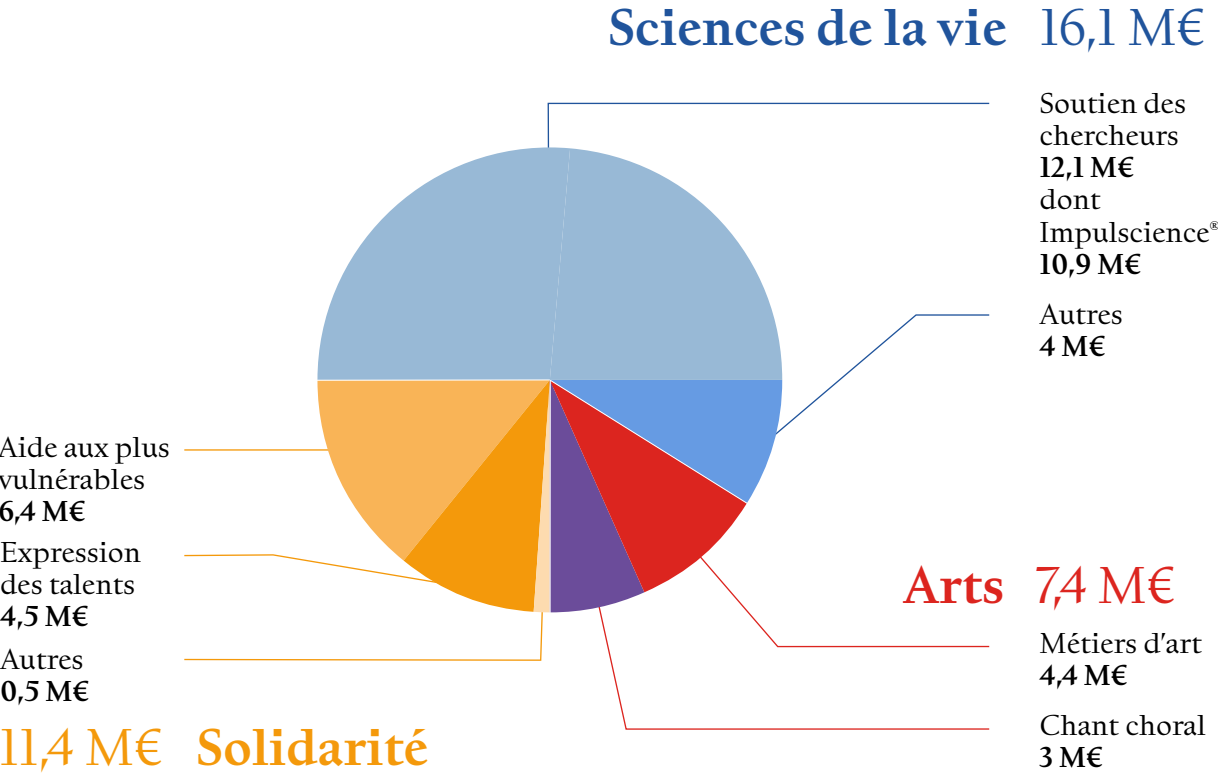
L'activité de mécénat en 2024

85,1 M€
Montant
de l'activité
de mécénat

78,9 M€
pour les soutiens
(prix et dons)*

+ 6,2 M€
pour la valorisation
des projets

Répartition par secteurs stratégiques 35,0 M€



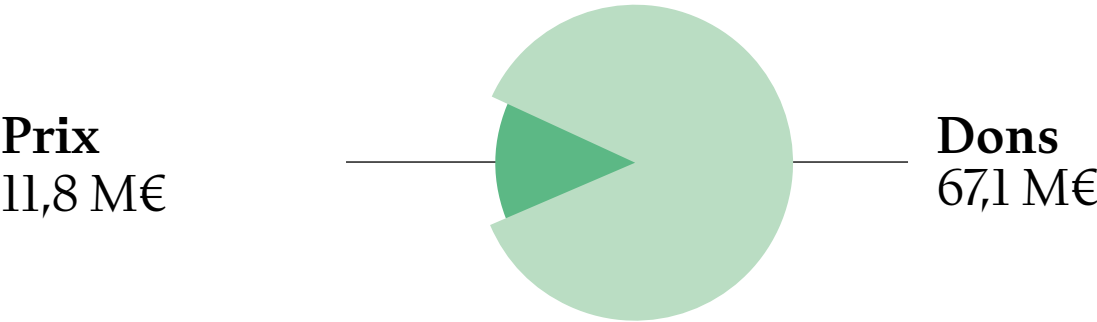
Grandes opérations 50,1 M€



Nombre de soutiens

Nouveaux en 2024	Accompagnés en 2024	Depuis la création de la Fondation
14 lauréats 9 Sciences de la vie 4 Métiers d'art 1 Chant choral	59 lauréats 42 Sciences de la vie 13 Métiers d'art 4 Chant choral	660 lauréats
28 projets 1 Sciences 2 Métiers d'art 5 Chant choral 20 Solidarité	94 projets 22 Sciences de la vie 9 Métiers d'art 13 Chant choral 50 Solidarité	1400 projets
	3 grandes opérations	

*Répartition des soutiens par modes d'action en 2024



Autres modes d'action

L'accompagnement

3,7 ans
d'accompagnement
en moyenne

5,1 Sciences de la vie
3 Arts
2,3 Solidarité

28 événements
organisés dans les trois domaines pour animer
la communauté des talents

11 lieux rénovés et 32 lieux inaugurés
(ateliers d'artistes, laboratoires de recherche,
lieux d'accueil...)

14 nouveaux équipements

81 visites
des projets par les équipes de la Fondation

La communication

25 millions
de vues des films

11 000 000
impressions
des 662 posts publiés sur
les réseaux sociaux @ in f X y

59 films réalisés

40 reportages photos

8 podcasts réalisés, écoutés
par près de 200 000 personnes

1 série de 9 épisodes présentant les métiers
d'art de la restauration de Notre-Dame de Paris,
diffusés par France 2 du 30 novembre
au 8 décembre, ayant rassemblé
15 millions de téléspectateurs

146 insertions publicitaires

987 retombées médias
soit 1,8 milliard d'occasions de voir (OAV)

La communauté digitale

46 000 followers de nos réseaux sociaux

210 000 visiteurs du site web
(environ 17 500 visites par mois)
et 355 000 pages vues

12 000 abonnés à la newsletter
et 6 700 abonnés à notre newsletter LinkedIn

Avec qui agissons-nous?

10 300
talents

avec lesquels la Fondation
a construit son action en 2024
dans ses trois domaines d'activité

dont

- 1500 scientifiques et leurs équipes
- 1 000 artisans d'art et leurs équipes
- 1 200 acteurs du chant choral
- 6 600 porteurs de projets solidaires
et leurs équipes

118
structures soutenues

- 54 établissements scientifiques
- 24 organisations culturelles
- 40 associations solidaires

Pour qui agissons-nous?

910 000
personnes

ont bénéficié des projets
concrétisés grâce au mécénat
de la Fondation en 2024

- 445 000 jeunes (de moins de 25 ans)
- 395 000 personnes ont eu accès aux réalisations des talents
soutenus: colloques scientifiques, expositions des œuvres
des artisans d'art, concerts de chant choral, journées
portes ouvertes...
- 67 000 personnes soutenues pour des projets artistiques,
solidaires et scientifiques

Sciences de la vie

225 doctorants

96 médecins-chercheurs
formés à l'École de l'Inserm
Liliane Bettencourt

38 000 auditeurs
de la chaire innovation techno-
logique Liliane Bettencourt
du Collège de France

Arts

311 résidents
dans les villas soutenues

400 000 spectateurs
de concerts de chants choral

7 000 spectateurs
au festival Chants libres

55 000 personnes
ayant vu les œuvres des lauréats
métiers d'art en cours de soutien

Solidarité

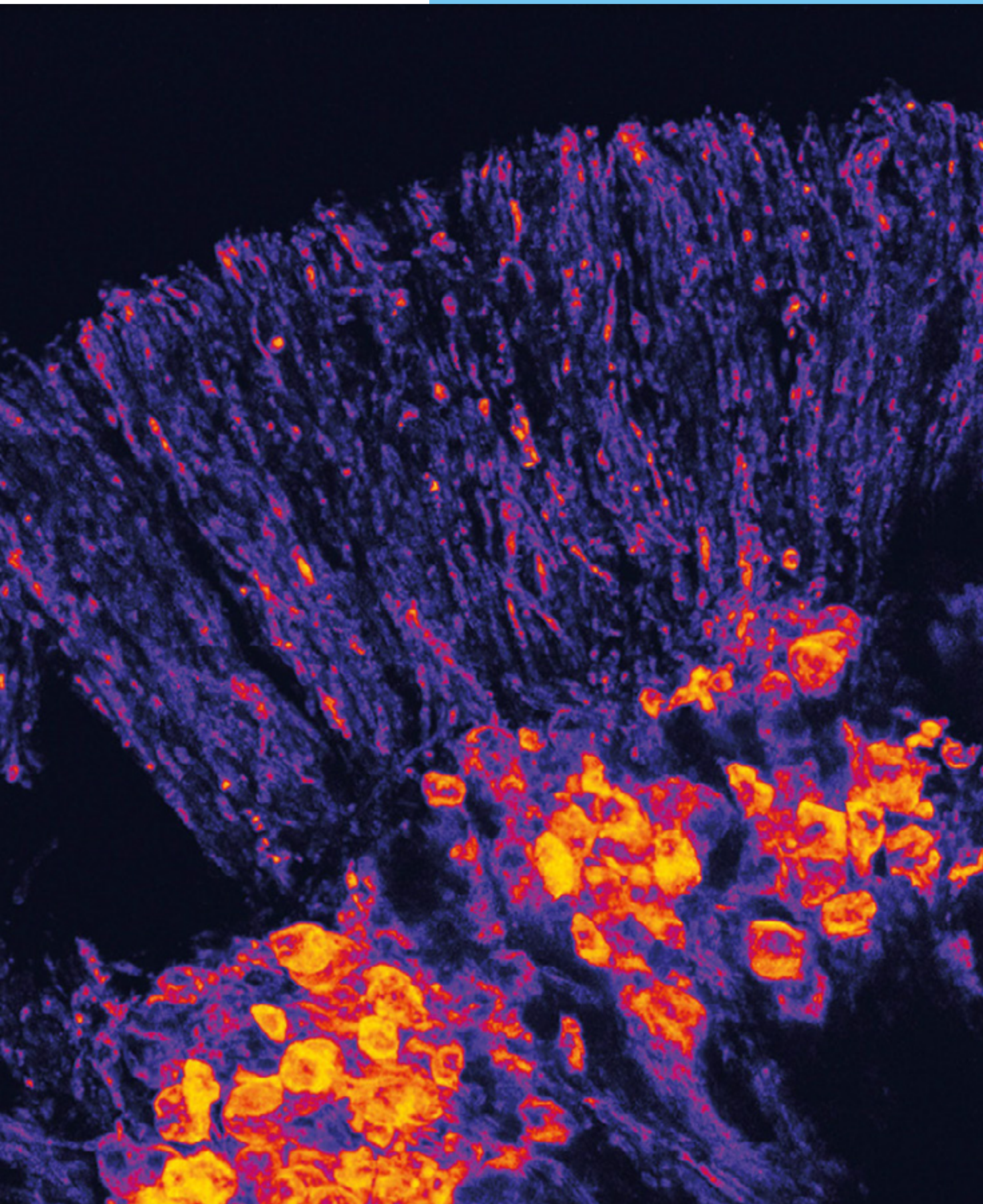
66 000 personnes
soutenues par des projets
solidaires dont:
- 2 770 familles
- 530 personnes
en situation de handicap

Mais aussi

- 510 publications scientifiques et 28 000 citations
dans des revues à comité de lecture
- 600 000 visiteurs de CléPsy.fr, un site dédié à la santé mentale
des enfants
- 102 000 personnes ayant utilisé l'application de test auditif Höra
- 135 heures de recherche et développement
- 6 500 ateliers et projets pédagogiques
- 32 prototypes artistiques

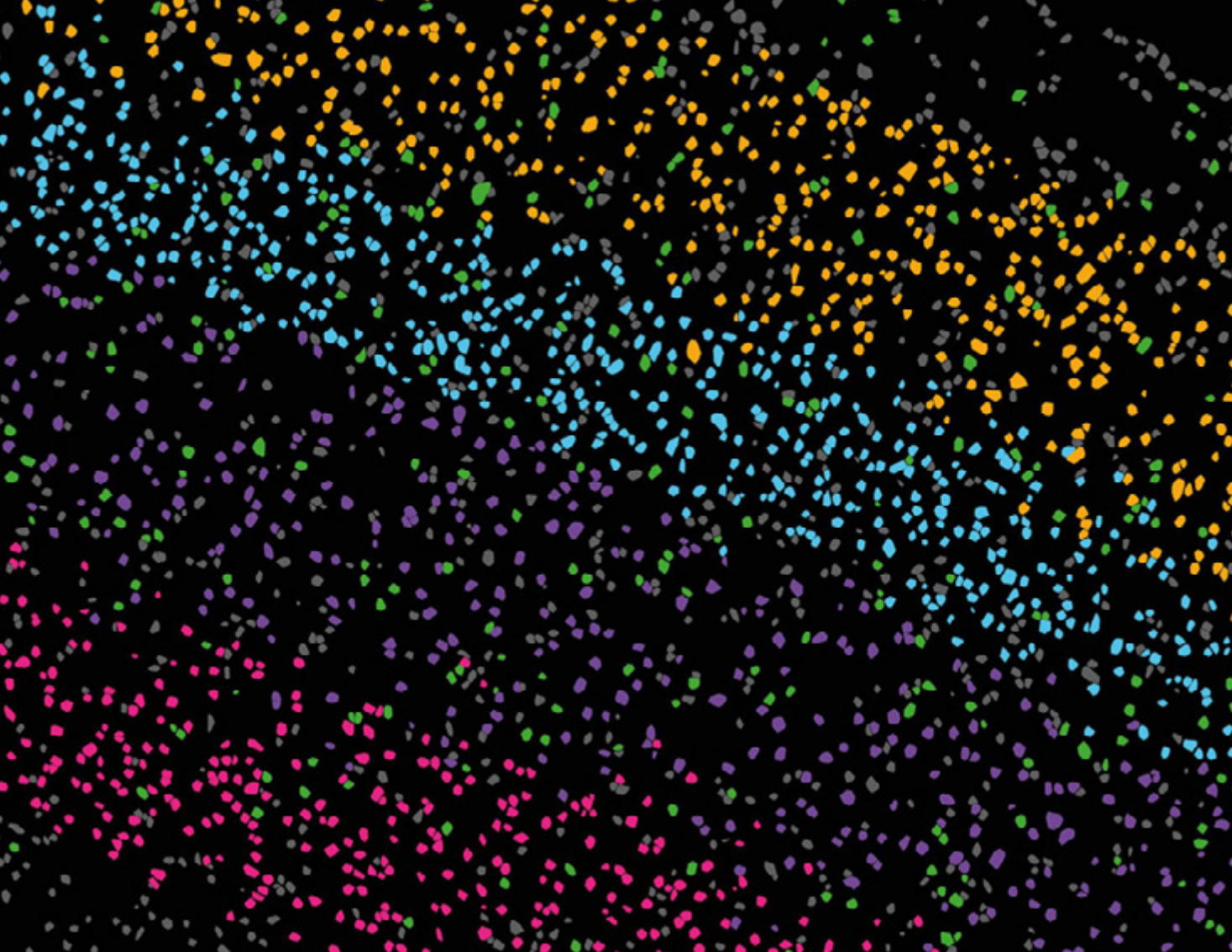
Les sciences de la vie

La Fondation soutient et encourage les chercheurs qui contribuent au rayonnement de notre pays dans les sciences de la vie. Cet engagement est le premier de la Fondation depuis sa création en 1987. S'il est positionné dans le champ de la recherche fondamentale, sa finalité est l'amélioration de la santé humaine.

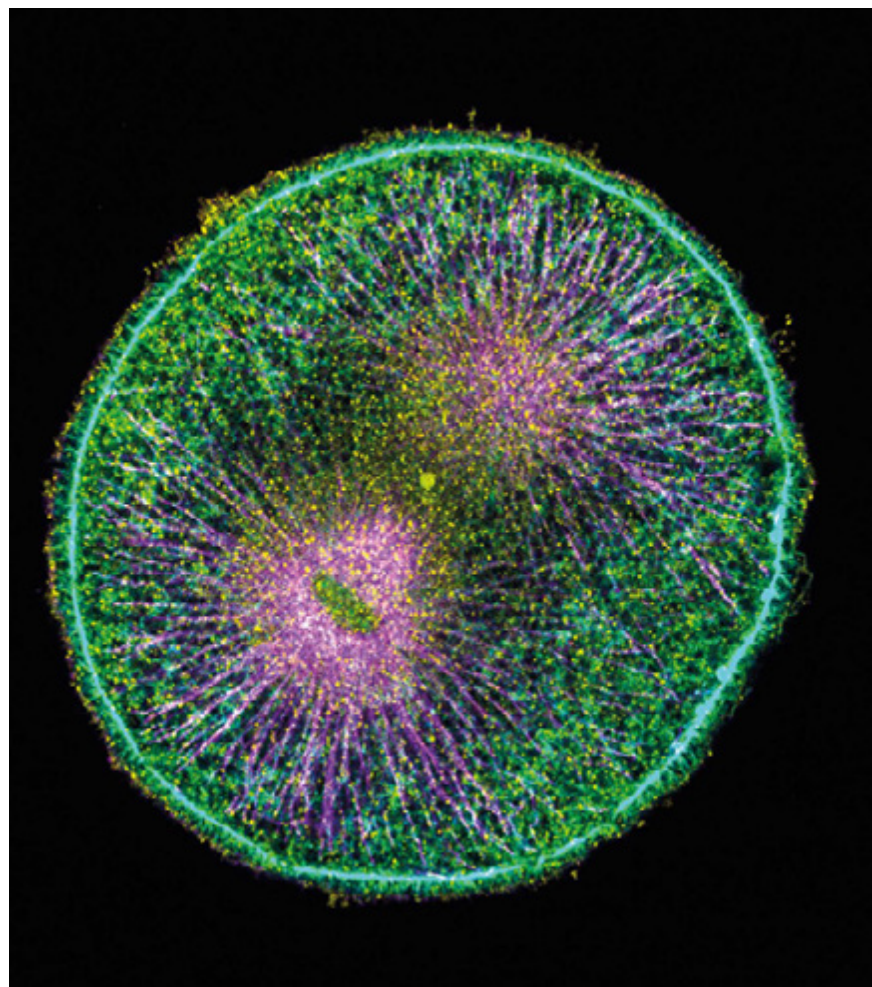


Neurones de la cochlée. © Équipe Jérémie Barral, Institut de l'audition, Institut Pasteur

9 nouveaux lauréats
42 lauréats et 22 projets
accompagnés
16,1 M€ de soutiens



Différentes couches du cortex cérébral. Chaque couleur représente un type de neurone. © Équipe Stéphane Bugeon, Inmed



Microtubules et actine dans un œuf fécondé d'oursin. © Équipe Nicolas Minc, Institut Jacques Monod

La Fondation a renforcé son engagement aux côtés des chercheurs et accéléré ses efforts pour conforter les atouts de la recherche française face aux grands défis de notre société. Elle contribue ainsi à ce que la France demeure un grand pays de recherche. Depuis 2022, la Fondation déploie un programme de soutien des grands talents de la recherche publique française en sciences de la vie, intitulé Impulscience®. Destiné aux chercheuses ou aux chercheurs en milieu de carrière, ce programme répond à deux impératifs : préserver la liberté d'innovation en France et soutenir les chercheurs dans la durée.

La Fondation décerne également chaque année deux prix qui récompensent et encouragent les chercheurs à des moments clés de leur carrière : la création d'une équipe autonome grâce à la dotation du programme ATIP-Avenir et la reconnaissance de découvertes exceptionnelles avec le Prix Liliane Bettencourt pour les sciences du vivant.

Enfin, la Fondation développe un ambitieux réseau d'animation et d'accompagnement des chercheurs soutenus, afin de favoriser de nouvelles collaborations, de nouvelles initiatives et d'augmenter l'influence des chercheurs dans notre société.

Prix Liliane Bettencourt pour les sciences du vivant

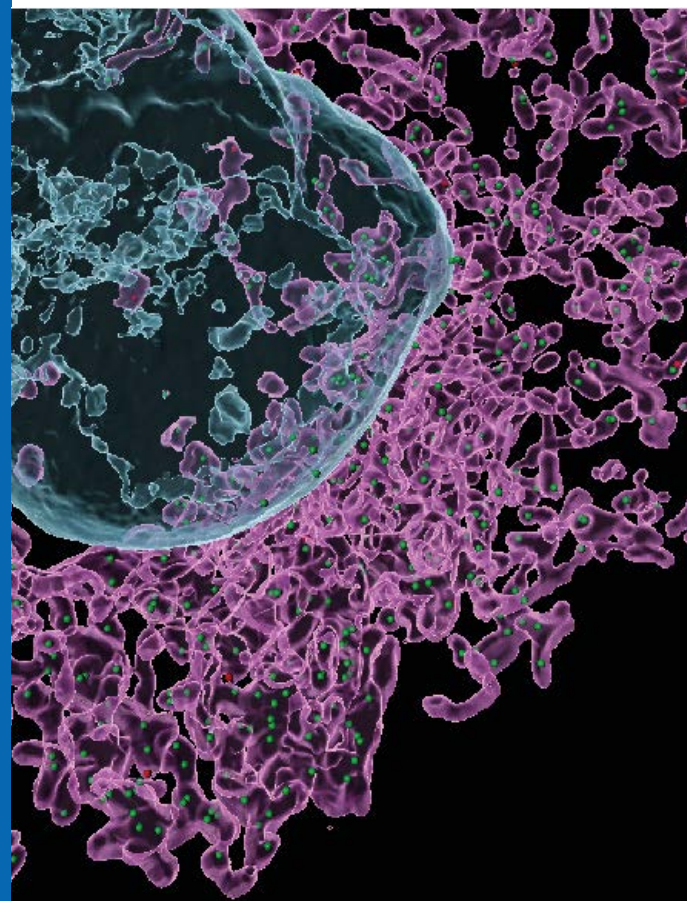


Image reconstituée de mitochondries et leur ADN (vert) dans une cellule du cerveau (microglie). © Équipe Andrea Ablasser, EPFL.

Andrea Ablasser



© Titouan Veillet, EPFL

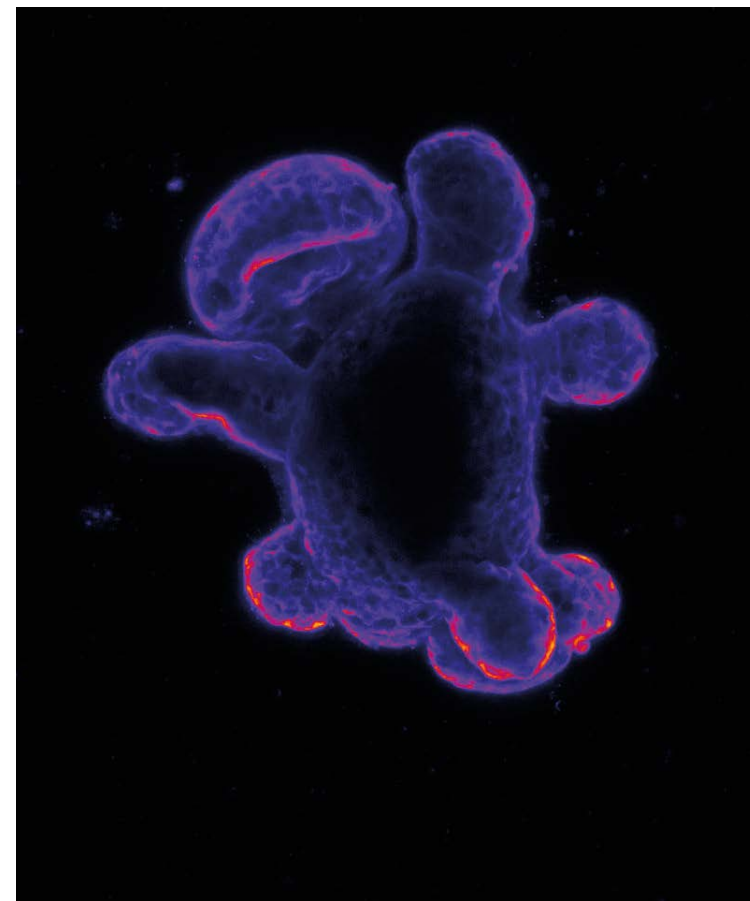
Professeure et cheffe d'équipe au Global Health Institute de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, Suisse

Projet: comprendre l'immunité innée pour développer de nouvelles thérapies contre les maladies inflammatoires et le cancer.

Les recherches d'Andrea Ablasser se concentrent sur les mécanismes moléculaires qui contrôlent l'immunité innée, essentielle pour détecter la présence de pathogènes et y répondre. La chercheuse s'intéresse particulièrement à une voie de signalisation cellulaire appelée cGAS/STING, qui déclenche des réponses puissantes dans les cellules immunitaires. Andrea Ablasser a décelé le rôle primordial de cette voie de signalisation dans la défense antitumorale. Ses travaux ont permis de proposer un nouveau cadre pour le traitement du cancer, mais également pour le traitement d'autres pathologies. Actuellement, elle s'attache à mieux comprendre comment la régulation de cette voie de défense produit une réponse dont l'activité est adaptée aux besoins de la cellule et de l'organisme.

Ce Prix récompense chaque année une chercheuse ou un chercheur de moins de 45 ans pour l'excellence de ses travaux et sa contribution remarquable à son domaine de recherche scientifique.

Dotation du programme ATIP-Avenir



Organoïde intestinal. © Meryem Baghdadi, Institut Curie

Meryem Baghdadi



© Franck Ferville/VU

Chargée de recherche CNRS, cheffe d'équipe à l'Institut Necker-Enfants malades (Inem), Paris

Projet: régulation mécanique de l'environnement des cellules souches intestinales dans le développement embryonnaire et dans les maladies de l'intestin.

Meryem Baghdadi étudie comment l'environnement des cellules souches intestinales influence leur développement et leur activité. En se focalisant sur les propriétés mécaniques de cet environnement, comme la rigidité ou la tension, elle analyse son rôle dans l'apparition et le maintien des cellules souches intestinales pendant le développement embryonnaire. Son projet a pour ambition d'identifier les facteurs mécaniques qui pourraient contribuer au développement de maladies, comme le cancer colorectal.

Depuis 2005, la Fondation est partenaire du programme Avenir de l'Inserm, qui s'est associé en 2009 au programme ATIP du CNRS. Cette dotation permet à des jeunes chercheurs d'exception présentant un projet de recherche de très haut niveau de créer leur propre équipe, favorisant ainsi leur retour ou leur installation en France.

Impulscience®

Impulscience est attribué chaque année à sept chercheurs en sciences de la vie accueillis par un organisme public de recherche français. Ces chercheurs sont sélectionnés lors des appels à projets du Conseil Européen de la Recherche, et classés A après la deuxième phase de sélection, mais n'ont pas obtenu ce financement par manque de disponibilités budgétaires européennes. Après sélection par le conseil scientifique de la Fondation, chaque projet est accompagné financièrement sur une durée de cinq ans.

Jérémie Barral

© Romain Redler / Art in Research



Chargé de recherche CNRS et chef de l'équipe « Code neural dans le système auditif » à l'Institut de l'audition, centre de l'Institut Pasteur, Paris

Projet: mise en lumière du circuit auditif: de la cochlée au cerveau.

Peut-on utiliser la lumière pour mieux comprendre la transmission de l'information de l'oreille au cerveau? Le projet développé par Jérémie Barral et son équipe utilisera l'optogénétique, qui permet d'activer des cellules à l'aide de la lumière pour élucider la manière dont la fréquence et l'intensité des sons sont perçues par notre cerveau avec une précision sans précédent.

Anja Böckmann



Directrice de recherche CNRS et cheffe de l'équipe « RMN du solide des protéines », au sein de l'unité « Microbiologie moléculaire et biochimie structurale » à l'Institut de biologie et de chimie des protéines, Lyon

Projet: dans la cellule: le destin structural des facteurs de virulence dans les maladies infectieuses émergentes.

Afin de mieux prévenir et comprendre les maladies infectieuses émergentes, Anja Böckmann et son équipe vont mettre à contribution leur expertise en résonance magnétique nucléaire. Cette technique leur permettra de déchiffrer la structure de deux protéines virales clés dans l'infection par certains virus émergents. Le principal objectif est d'observer le changement de leur structure dans une cellule lors de l'infection.

Stéphane Bugeon



Chargé de recherche Inserm et chef de l'équipe « Circuits neuronaux et codage sensoriel » à l'Institut de neurobiologie de la Méditerranée, Marseille

Projet: encodage de l'état cérébral par les sous-types d'interneurones corticaux.

Le cerveau ajuste continuellement ses réponses aux stimuli internes et externes. Dans ce cadre, Stéphane Bugeon décode comment des neurones particuliers, les interneurones inhibiteurs, adaptent leur activité en fonction de l'état du cerveau, comme les phases d'éveil ou de sommeil. En combinant des techniques avancées d'imagerie neuronale et de génétique, le chercheur mettra en lumière de nouvelles facettes de la perception sensorielle et des mécanismes sous-jacents.

Maxime Gauberti



Chef de clinique des universités – assistant des hôpitaux au CHU de Caen Normandie, directeur adjoint de l'équipe « tPA et troubles neurovasculaires » dans l'unité « Physiopathologie et imagerie des troubles neurologiques » au GIP Cyceron, Caen

Projet: imagerie de la réponse immunitaire à l'aide de particules submicrométriques ultrasensibles.

La plupart des maladies provoquent de subtiles perturbations du système immunitaire. Les méthodes d'imagerie médicale actuelles peinent à les déceler, faute de sensibilité suffisante. Pour contourner cette difficulté, Maxime Gauberti entend développer une nouvelle famille d'agents de contraste pour améliorer les performances des méthodes d'imagerie médicale.

Elisa Gomez Perdiguero



Directrice de recherche à l'Institut Pasteur, cheffe de l'équipe « Macrophages et cellules endothéliales » à l'Institut Pasteur, Paris

Projet: contribution de l'hématopoïèse fœtale à la santé et au développement des maladies pédiatriques.

La compréhension du développement embryonnaire est cruciale, car les processus de la vie fœtale ont des conséquences jusqu'à l'âge adulte. C'est sur l'hématopoïèse, le système qui permet de produire les cellules sanguines et immunitaires, qu'Elisa Gomez Perdiguero a choisi de concentrer ses recherches. Avec son équipe, elle vise notamment à explorer les liens entre des perturbations de ce système chez le fœtus et la survenue de certaines maladies pédiatriques.

Gianni Liti



Directeur de recherche CNRS, chef de l'équipe « Génomique des populations et analyse des caractères complexes » à l'Institut de recherche sur le cancer et le vieillissement, Nice

Projet: révéler le paysage adaptatif des *Saccharomyces* à l'échelle des communautés microbiennes.

L'étude porte sur les communautés complexes de microbes, qui sont à la base de tous les écosystèmes de la planète. Dans ce contexte, l'évolution microbienne intéresse particulièrement Gianni Liti: il vise à quantifier l'impact des interactions au sein d'une communauté microbienne sur l'évolution de la levure *Saccharomyces* (levure du boulanger). Ce modèle expérimental unique permettra d'étudier d'autres communautés microbiennes et leurs interactions.

Nicolas Minc



Directeur de recherche CNRS, chef de l'équipe « Organisation spatiale de la cellule » à l'Institut Jacques-Monod, Paris

Projet: hydrodynamique du cytoplasme pour la régulation de la division cellulaire et du développement embryonnaire précoce.

Et si le cytoplasme était plus intéressant qu'il n'y paraît? Nicolas Minc et son équipe s'apprêtent à mettre à l'épreuve les propriétés physiques de ce fluide qui remplit toutes les cellules vivantes, afin de comprendre comment il influence des processus comme la division cellulaire et le développement embryonnaire.

En 2024, le programme Impulscience® regroupe vingt et un chercheurs et chercheuses en cours de soutien. Les sept bénéficiaires de la première promotion ont publié leurs premiers articles et parviendront en 2025 à la mi-parcours de leur projet; ceux de la seconde promotion ont commencé par équiper leur laboratoire et plongent dans le cœur de leur projet; ceux de la nouvelle promotion sont accompagnés pour la mise en place de leur projet.

Une dynamique collective est établie entre les promotions qui se réunissent une fois par an et prennent part aux événements rassemblant l'ensemble du réseau des chercheurs soutenus par la Fondation. Une première campagne de communication grand public dans la presse s'est appuyée sur trois des lauréats du programme pour mettre en valeur l'action de la Fondation pour la recherche fondamentale en France.

Focus sur nos soutiens



Les lauréats scientifiques de la Fondation réunis pour un colloque à Mello (Oise) en juillet 2024. © Thomas Campion

Olivier Bernus

Olivier Bernus est chef d'équipe à l'Institut des maladies du rythme cardiaque (Liryc) à Bordeaux. Ses recherches visent à comprendre les mécanismes physiopathologiques à l'origine de la mort subite d'origine cardiaque. Les dernières avancées de son équipe ont mis à jour l'existence de troubles électriques causant des arythmies cardiaques. La détection préventive de ces anomalies permettra de baisser la mortalité due à cette affection.



Mathilde Touvier, lauréate du Prix Coups d'Elan pour la recherche française en 2021. © Alexandre Darmon / Art in Research

Mathilde Touvier

Directrice de l'équipe de recherche en épidémiologie nutritionnelle au Centre de recherche en épidémiologie et statistiques de Bobigny, Mathilde Touvier est spécialiste de l'approche épidémiologique des relations entre nutrition et santé. Sa recherche porte sur la corrélation entre la transformation et la formulation des aliments (additifs, contaminants...) et le risque de maladies chroniques. En 2024, elle a notamment reçu un prix européen pour récompenser son engagement innovant et de grande envergure pour la diffusion de ses recherches auprès du grand public, améliorant ainsi la sensibilisation à la santé publique et aux politiques nutritionnelles au niveau mondial.

Le programme d'innovation biomédicale de l'École polytechnique, un soutien transformateur

À l'heure de la santé connectée et des traitements de plus en plus ciblés et personnalisés, la médecine connaît une révolution technologique inédite. Pour accompagner ces mutations, les coopérations entre physiciens, ingénieurs et médecins sont plus que jamais indispensables. Dans ce contexte, l'École polytechnique a choisi en 2018 de lancer un ambitieux projet d'innovation biomédicale, largement soutenu par la Fondation.

Ce programme finance des projets de recherche en ingénierie biomédicale qui associent un chercheur et un médecin avec un même objectif : produire dans un temps très court des preuves de concept qui constituent une amorce précieuse pour développer une application concrète pour les patients, ou les prémices d'un projet plus vaste pouvant mener à des brevets ou à la création d'une start-up. Entre 2019 et 2025, onze projets auront été accompagnés sur une durée de deux ans. Ces projets se situent tous au carrefour de différentes disciplines – intelligence artificielle, nanosciences, objets connectés... Autant de techniques de pointe mises au service de la chirurgie vasculaire, de l'imagerie du cerveau ou de la biomécanique du cœur.

Les résultats obtenus en termes d'innovation thérapeutique mais aussi d'intérêt des chercheurs et médecins pour ce type de coopération ont montré la nécessité de pérenniser la démarche. Ils ont aussi suscité la volonté d'aller plus loin avec la création, en 2022, du centre Engineering for Interdisciplinary Health (E4H) au sein de l'Institut polytechnique de Paris, qui se développe rapidement et attire de nouveaux financements. Sa mission ? Offrir une approche interdisciplinaire où les spécialistes des sciences physiques et sociales collaborent étroitement avec les communautés des sciences de la vie et de la médecine afin de relever les grands défis en matière de santé et de bien-être.

Aussi innovant que transformateur, ce programme a incontestablement servi de levier pour le développement d'une communauté de chercheurs et médecins capable d'insuffler une dynamique forte et durable en France dans le domaine de l'ingénierie médicale. L'un des axes clés de la médecine de demain.

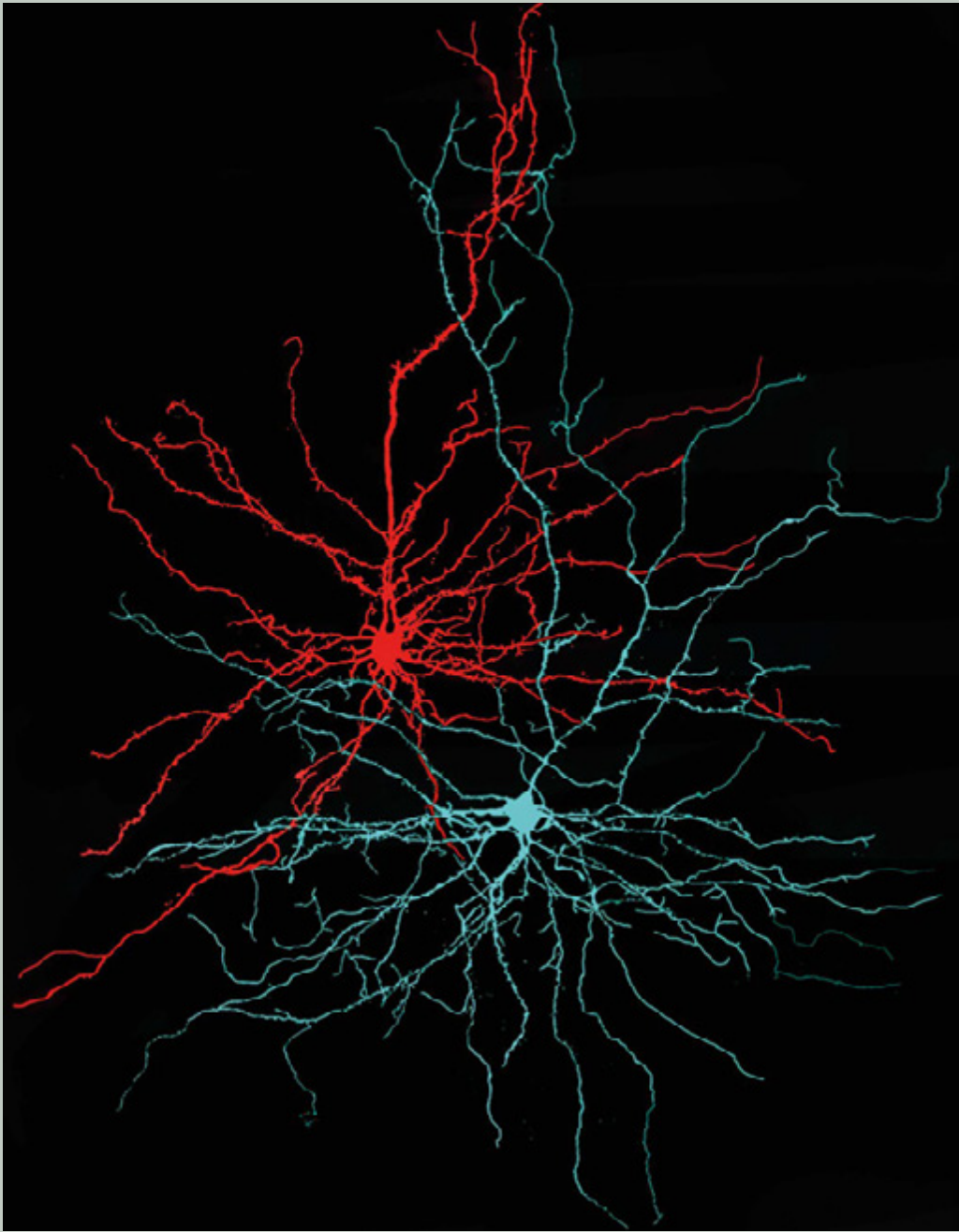
Le réseau des chercheurs soutenus par la Fondation

Par son programme annuel de prix et son programme Impulscience®, la Fondation soutient dans les moments clés de leur carrière des chercheurs en sciences de la vie animés par la passion, la créativité, le travail et la prise de risque. Au total, 495 récompenses ont ainsi été attribuées depuis 1989. Au-delà des soutiens financiers, d'une communication valorisante et d'un accompagnement individuel, la Fondation organise des moments collectifs de qualité entre ces chercheurs, dans l'objectif de favoriser les rencontres, l'émergence d'idées nouvelles, la constitution d'un groupe de femmes et d'hommes partageant une vision commune du rôle de la science dans la société. En 2024, un séminaire de trois jours sur le thème « Arts et science : l'émergence de la créativité » et la deuxième édition du grand colloque généraliste du réseau ont été deux grandes occasions de réunir les membres du réseau.

Grand entretien

Arts et sciences. Comment naît la créativité?

Deux neurones pyramidaux de la BLA enregistrés ex vivo avec la technique du patch-clamp.
© Anna Beyeler & Praneeth Namburi, Neurocentre Magendie



Conversation avec Patricia Ribault, professeure en art, et Thomas Lecuit, biologiste. Quelle est la genèse de la créativité? Comment naissent les formes et les idées? Ces questions étaient au cœur du premier séminaire thématique du réseau scientifique de la Fondation qui a réuni, en février 2024, quarante-quatre artistes et chercheurs au Domaine de Chaumont-sur-Loire.

Depuis plus de trente-cinq ans, la Fondation soutient la recherche fondamentale dans les sciences de la vie. En 2022, elle a donné une nouvelle dimension à ce soutien avec le programme Impulscience*, mais elle a également souhaité resserrer les liens de cette grande communauté que forment désormais ses lauréats.

« Nous avons à cœur de créer des moments privilégiés où nous pouvons nous retrouver et dialoguer autour de sujets communs, explique Olivier Brault, directeur général de la Fondation. Pour ce premier séminaire thématique, nous avons choisi un lieu empreint d'art, d'histoire et de nature : le Domaine de Chaumont-sur-Loire. C'est un endroit naturellement propice aux échanges entre chercheurs et artistes autour du thème retenu : l'origine des idées créatives. Le plaisir de se retrouver et la vitalité des échanges nous ont confortés dans le désir de pérenniser ces événements. » Retour sur les temps forts de ces trois jours de rencontres avec le biologiste Thomas Lecuit et la professeure Patricia Ribault.

Vous avez tous deux participé au choix de ce sujet. Pourquoi ce thème? Et qu'attendiez-vous de ces échanges entre scientifiques et artistes?

Thomas Lecuit. Lorsque la Fondation m'a sollicité pour réfléchir à une conférence transversale, plusieurs propositions étaient déjà dans l'air, notamment autour des liens entre arts et sciences. J'ai proposé le thème de la créativité qui m'intéresse particulièrement. J'ai le sentiment que, dans la société comme dans la communauté scientifique, la créativité n'est pas suffisamment considérée comme une thématique centrale. La société civile a une image des chercheurs comme des personnes un peu froides, enfermées dans leur laboratoire à faire des calculs, et l'on n'imagine pas qu'il existe de grandes similitudes entre les démarches scientifique et artistique. Je me suis dit qu'il y avait là quelque chose à transmettre, et à partager.

Cette thématique interroge une idée très commune. Les sciences sont du côté de la rationalité, alors que le champ artistique tient plutôt à la sensibilité, à la créativité...

T.L. La société met souvent en opposition le domaine des sciences et celui de l'art. Pourtant, un mathématicien peut dire qu'il existe une forme d'esthétique dans sa démarche rationnelle. Dans une découverte, il y a quelque chose de beau, souvent quelque chose de simple. La démarche scientifique porte en elle une forme de construction, de création. Selon l'approche philosophique matérialiste, on comprend la réalité en soi par l'expérience et l'entendement, mais, en fait, on ne l'approche que par la construction d'une représentation. Et celle-ci fait appel à la créativité, à l'imagination...

Patricia Ribault. Cette opposition très réductrice existe aussi entre l'art et l'artisanat, comme si l'un était plus créatif que l'autre. J'ai été souffleuse de verre et je m'interroge depuis toujours sur la manière dont naissent les formes, que ce soit dans la matière, le geste ou l'imagination. Pour ces conférences, nous avons choisi d'interroger une communauté très large et nous avons observé qu'il y avait autant de réponses que de personnes qui s'exprimaient.

Selon moi, le philosophe qui a le mieux saisi cette notion est l'Italien Luigi Pareyson dans son ouvrage *Esthétique : Théorie de la formativité* (2019). Pour lui, il n'y a pas deux temps dans le processus de la créativité : le temps de l'inspiration et celui de l'exécution. La création est dans toute mise en œuvre. Elle prend un caractère « opéral ». Dans chacun de nos gestes, dans chacune des opérations humaines, il y a cette capacité à faire preuve d'invention et de production.

De nombreux philosophes ont réfléchi à la naissance des idées, mais qu'en est-il des scientifiques?

T.L. Beaucoup ont interrogé cette démarche qui fait appel à l'imagination dans les sciences. Le biologiste François Jacob, prix Nobel en 1965, a écrit cette phrase qui m'a beaucoup frappé : « La démarche de la science expérimentale ne consiste pas à expliquer l'inconnu par le connu. Elle vise à expliquer ce qui est observé par les propriétés de ce qui est imaginé. » Dans certains entretiens, il parle de la science de la nuit et de celle du jour. La première est celle de l'imagination, un peu débridée, qui n'est pas encore passée au crible de la raison qui élimine. La seconde est celle qui réalise ce travail.

Avant d'en arriver aux différentes sessions, pouvez-vous apporter une réponse, dans vos domaines respectifs, à cette question: comment la créativité émerge-t-elle dans les champs de l'art et de la biologie?

T.L. Je suis biologiste et, avec mon équipe, nos recherches reposent beaucoup sur l'observation en microscopie. Je me souviens d'un moment particulier, il y a une vingtaine d'années, où l'on essayait d'expliquer un phénomène très complexe *a priori*. Par l'observation, nous sommes arrivés à identifier un changement biologique qui pouvait se réduire à une expression géométrique très simple. Trouver quelque chose de simple pour rendre compte de choses complexes, c'est une démarche esthétique. Jean Perrin, dans son livre sur les atomes, propose « *d'expliquer le visible compliqué par l'invisible simple* ».

P.R. Pour répondre à cette question, je vais prendre ma casquette de professeure en école d'art. Je dis souvent à mes étudiants qu'au début d'un projet, il y a toujours une sorte de chaudron dans lequel se mélangent les possibles qui seront mis, ou non, en matière. Les plus grands artistes, comme les étudiants de première année aux Beaux-Arts, doivent faire leur cuisine entre des idées plus ou moins précises, leurs rêves, leur imagination. Ils composent tout cela et l'œuvre se fait en se faisant. Elle peut prendre autant de chemins qu'il y a d'artistes. Il existe des méthodologies, mais en art, aucune ne peut être appliquée à la lettre.

Vous avez été modératrice de la conférence qui réunissait la photographe Juliette Agnel et le neurochirurgien Hugues Duffau, autour de l'émergence de la créativité. Quels parallèles existe-t-il entre ces deux visions?

P.R. Pour Juliette Agnel, produire des images commence par une façon d'observer les choses qui convoque ce qu'appelle un « état mental ». Elle saisit quelque chose qui remonte, arrive à sa conscience et à sa perception. Pour Hugues Duffau, la question de la créativité est tout autre. C'est une fonction cérébrale, non une qualité ou un talent. Ce qui importe pour lui, c'est de reconnaître quel chemin prennent ces fonctions, quand le cerveau est, par exemple, envahi par une tumeur, et penser ensuite l'intervention chirurgicale selon ces connaissances.

Leurs expériences sont totalement disjointes, mais elles se réunissent dans une façon de faire apparaître le visible. Du point de vue de l'artiste qui met en avant sa sensibilité; du point de vue du neurochirurgien qui rappelle que cette sensibilité émerge grâce au fonctionnement du cerveau. Tous deux ont parlé d'intuition et le propos était passionnant, notamment celui du neurochirurgien. Lors de ces interventions, il fait d'abord appel à un protocole opératoire très maîtrisé, puis laisse advenir quelque chose de l'ordre de l'inconnu, voire de l'improvisation.

Vous avez modéré les échanges entre le mathémusicien Moreno Andreatta et le compositeur Emmanuel Hieaux. Quelles étaient, là encore, les visions communes?

T.L. L'un est compositeur, l'autre mathématicien et tous deux ont laissé une grande place à une forme de jeu et d'improvisation dans leur présentation. Derrière cette apparente aisance et liberté dans l'expression, il y avait dans les deux cas une construction très précise. J'ai vu là l'expression d'un élément fondamental dans le processus créatif: une forme de liberté et quelque chose de l'ordre de la contrainte, mais aussi d'une charpente. Quelque chose qui, de l'intérieur, ordonne le chemin créatif. De façon générale, je pense que l'existence de contraintes est nécessaire pour que la liberté s'exprime.

Par ailleurs, la créativité repose aussi sur un socle de connaissances et d'expériences. Dans la démarche scientifique, il y a des choses qui arrivent par hasard, mais la décision d'accorder une certaine importance à une observation, de lui donner un sens, nécessite un esprit préparé par l'imagination.

Vous avez participé à l'ensemble des échanges. Quels points communs avez-vous repérés entre les expériences? Certains vous ont-ils surpris?

P.R. Ce qui m'a marqué dans la session que j'ai modérée avec la designer Lucile Viaud et le biologiste Jean-Baptiste Boulé, c'est la singularité de la démarche de Lucile qui revendique de multiples statuts. Elle est un peu designer, artisanne, chimiste, artiste et se positionne à l'intersection entre ces disciplines pour faire émerger quelque chose de spécifique, en l'occurrence la création d'un verre marin à partir de coquilles d'ormeaux et de microalgues. Dans le laboratoire où je travaille, à Berlin, tous les projets sont interdisciplinaires. Ces rencontres provoquent parfois des frictions, mais donnent souvent lieu à des résultats extraordinaires.

T.L. De mon côté, la présentation de Lucile Viaud m'a également marqué; par le côté expérimental de sa démarche créative, mais aussi par sa volonté de s'enraciner dans un terroir. C'est un éclairage intéressant dans le processus créatif. On est toujours près d'une histoire; on s'inscrit dans une réalité humaine, un territoire, une géologie, une biologie. Tout cela est intégré.

Ces présentations ont-elles été inspirantes? Certaines démarches vous semblent-elles transposables à votre propre domaine?

P.R. Elles ont renforcé ma conviction. Organiser des rencontres permettant de regarder, avec une multiplicité de points de vue, une même question (projet, matériau, technique, découverte...) peut constituer une méthodologie en soi, que j'aimerais approfondir et poser dans un contexte institutionnel. Une méthodologie de travail cocreative, à l'image de l'expérience menée par Peter Fratzl, directeur du Max Planck Institute for Colloids and Interfaces, à Potsdam. Il a remarqué que les scientifiques de son institution sont plus créatifs quand ils échangent avec des designers. Aussi, il intègre des designers dans ses équipes, qui participent à la création de certains projets ou travaillent simplement dans une proximité avec les scientifiques, incitant au dialogue et à de nouvelles façons de penser la recherche.

T.L. Nous avons tous été heureux de nous rencontrer, d'échanger. Nous sommes partis avec des idées neuves et une question: que fait-on maintenant? Pour ma part, je suis chercheur, je dirige une équipe et je souhaiterais, de façon très concrète, stimuler la créativité dans cet environnement. J'avais déjà l'idée – elle est confortée – d'habiller les murs de nos bâtiments avec des choses déconcertantes, qui incitent à se poser des questions et placent chacun dans un état d'esprit d'innovation. Dans l'institut de mes rêves, je mettrais des images, des films, des objets qui pourraient être changeants. Pour stimuler la créativité, je voudrais déconcerter.

Reportage

L'École de l'Inserm Liliane Bettencourt fête ses 20 ans

24

Journées scientifiques de l'École de l'Inserm Liliane Bettencourt en 2016. © Inserm / Mehrak / Hans Lucas



L'École de l'Inserm Liliane Bettencourt (EdILB) a célébré ses 20 ans lors des Journées scientifiques organisées en partenariat avec l'université de Strasbourg. L'occasion de revenir sur cette institution pionnière qui propose aux meilleurs étudiants en médecine ou en pharmacie une formation à la recherche dès la fin de leur deuxième année. L'objectif ? Leur permettre d'obtenir un doctorat dans les deux disciplines et développer ainsi une communauté de médecins-chercheurs capables de mêler intimement pratique et recherche médicales. Pour une meilleure prise en charge des patients et une amélioration de la santé publique.

Pas d'innovation médicale sans une véritable synergie entre science et médecine... Le propos semble une évidence, et pourtant. Alors que les Américains créent dès 1964 une formation de médecin-chercheur menant au prestigieux diplôme MD/PhD, la France n'a longtemps disposé d'aucun cursus de ce type, expliquent Boris Barbour et Christophe Tzourio, directeurs de l'École de l'Inserm Liliane Bettencourt. « Il y a vingt ou trente ans, la recherche médicale était essentiellement dirigée par des médecins peu formés à la rigueur scientifique et aux métiers de la recherche. Or pour favoriser les échanges entre chercheurs et médecins, il est essentiel que ces derniers aient une approche scientifique des problèmes. Et on le sait, les découvertes majeures en médecine sont le plus souvent nées de l'interaction entre les deux disciplines. »

Face à ce constat, l'Inserm décide de créer sa propre école en 2003. « Notre mission ? Former des médecins à devenir de véritables professionnels de la recherche, capables d'apporter leur expérience au sein des grands instituts de recherche, dans les universités ainsi que dans les hôpitaux. L'objectif final étant que ces médecins-chercheurs participent au développement de la recherche biomédicale française au plus haut niveau », assurent Boris Barbour et Christophe Tzourio.

Très impliquée dans le soutien aux sciences de la vie, la Fondation entre dès 2007 dans l'aventure. L'école devient l'École de l'Inserm Liliane Bettencourt et la Fondation développe alors un important dispositif d'accompagnement pour les étudiants qui s'engagent dans cette filière aussi exigeante que sélective.

Un cursus sur mesure pour un double doctorat en médecine et sciences

En fin de première année de médecine, les meilleurs étudiants participent à une sélection qui leur donne accès à la fameuse « École de février », deux semaines de formation et d'immersion avec vingt-quatre heures de conférences et quelque soixante-six heures de cours théoriques de sciences. À l'issue de cette quinzaine très intense, les étudiants poursuivent un travail personnel tout aussi exigeant pour se préparer au concours d'admission de juin qui leur permettra, ou non, d'intégrer l'École. Une fois reçus, ils se consacrent à l'obtention d'un Master 2 en sciences, décroché en deux ans, en parallèle de leurs études de médecine. Ils poursuivront ensuite ce cursus avec l'obtention d'une thèse en sciences, après ou même avant leur internat, via le système de « thèse précoce ».

Dans tous les cas, les étudiants gèrent eux-mêmes leur cursus au sein de leur propre université, mais ils bénéficient d'un accompagnement personnalisé de l'EdILB tout au long de cette formation. Ils participent également à des Journées scientifiques régulièrement organisées par l'Inserm. Les différentes promotions se retrouvant alors pour échanger et participer à des débats et des conférences avec les plus grands chercheurs internationaux.

25

« Notre mission ? Former des médecins à devenir de véritables professionnels de la recherche, capables d'apporter leur expérience au sein des grands instituts de recherche, dans les universités ainsi que dans les hôpitaux. » Boris Barbour et Christophe Tzourio

Des aides financières personnalisées tout au long de la formation

Pour aider les étudiants à suivre cette formation à la fois longue et difficile (quatorze années en tout), la Fondation a développé un important dispositif d'aides financières. Des bourses sont attribuées selon des critères sociaux pour ceux qui connaissent difficultés. Des bourses de recherche sont aussi accordées pour que des étudiants puissent participer à des conférences, des écoles d'été, des stages en laboratoire en France ou à l'étranger. Les étudiants qui choisissent la voie de la thèse précoce bénéficient également d'un soutien spécifique, baptisé « contrat de jonction ».

« Ces étudiants arrêtent la médecine durant trois ans pour obtenir leur thèse de sciences, précise Armand de Boissière, secrétaire général de la Fondation. Le contrat de jonction leur permet de reprendre leurs études de médecine pour les quatrième, cinquième et sixième années en bénéficiant d'un salaire identique à celui qu'ils recevaient durant leur thèse de sciences. Cette aide a pour objectif de favoriser leur retour en médecine, passage nécessaire mais très exigeant pour des jeunes adultes. »

Et un soutien spécifique pour les chefs de clinique assistants, avec un temps de recherche protégé

Une fois leurs études terminées, ces jeunes médecins-chercheurs deviennent chefs de clinique assistants, engagés à la fois à l'hôpital, dans leur laboratoire et à l'université pour une mission d'enseignement. En dressant un premier bilan de l'EdILB en 2017, la Fondation a observé que beaucoup évoquaient des difficultés à mener de front les trois rôles : praticien, enseignant et chercheur. Elle a alors décidé de financer un programme baptisé CCA-Inserm-Bettencourt qui permet aux titulaires de poursuivre leur activité scientifique grâce à un temps de recherche protégé, en réduisant de 50 % leur pratique clinique. Pour éviter que les moments de recherche ne pèsent sur l'organisation de l'hôpital, la Fondation participe également au financement d'un autre médecin à mi-temps.

« Chaque année, quatre médecins intègrent ce programme pour une durée maximale de quatre ans, reprend Armand de Boissière. Il leur donne de façon très concrète la possibilité de mener un travail clinique au plus proche des malades et une activité de recherche de haut niveau, contribuant aux avancées de leur discipline. »

L'émergence d'une médecine pionnière, du laboratoire au lit du patient

« Grâce à ce double cursus, les étudiants sont amenés à s'interroger sur la manière dont ils apprennent la médecine, expliquent de concert Boris Barbour et Christophe Tzourio. Alors que l'on reproche souvent à cette formation d'imposer des vérités de façon scolaire, la recherche questionne la manière dont le savoir est construit. Elle développe l'esprit critique des futurs médecins. »

Dans leur pratique clinique, ceux-ci se nourrissent de leur approche scientifique pour poser un diagnostic, émettre des hypothèses et aller plus loin, comme en témoigne Vincent Planche, professeur des universités et praticien hospitalier à Bordeaux. « Grâce à l'EdILB, j'ai suivi une formation de médecin spécialisé en neurologie et passé une thèse en sciences à l'université de Bordeaux. Désormais maître de conférences à l'université et praticien hospitalier au CHU, je ne peux imaginer mon engagement médical sans la recherche. Cette double compétence offre une vision globale, holistique du malade. L'observation des patients constitue un point de départ essentiel pour penser la recherche. À l'inverse, la pratique des sciences incite le médecin à se tourner vers des solutions thérapeutiques innovantes et audacieuses. Ce statut n'est pas assez soutenu en France et pourtant, les pères de la médecine contemporaine sont tous des chercheurs... »

Ce cursus permet une autre façon de penser la médecine, plus moderne et plus humaine, assure le maître de conférences et praticien hospitalier à Paris Boris Chaumette. « Grâce à ma formation de chercheur, je me questionne en permanence sur la meilleure prise en charge possible pour les patients. Ne pas avoir de certitudes, connaître les limites de nos connaissances m'aide à être un meilleur médecin. Je suis d'autant plus attentif à la situation du patient, à ses propos ainsi qu'à ceux de son entourage que je sais la part d'inconnu derrière un diagnostic ou une prescription. »

Journées scientifiques de l'École de l'Inserm Liliane Bettencourt en 2016. © Inserm / Mehrak / Hans Lucas



« Grâce à ma formation de chercheur, je me questionne en permanence sur la meilleure prise en charge possible pour les patients. Ne pas avoir de certitudes, connaître les limites de nos connaissances m'aide à être un meilleur médecin. » Boris Chaumette

Les arts

Métiers d'art

Chant choral

Accompagner les métiers d'art dans la création d'un nouvel avenir, en démontrant que ces savoir-faire d'excellence sont plus que jamais des métiers contemporains; et encourager la pratique du chant choral et ses bienfaits sociaux. Voilà les deux engagements de la Fondation en faveur des arts.



Catherine Romand, vannière et lauréate du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® - Dialogues 2024, dans son atelier à Villaines-les-Rochers (Indre-et-Loire). © Julie Limont

5 nouveaux lauréats
17 lauréats et 22 projets
accompagnés
7,4 M€ de soutiens

Métiers d'art

Les professionnels des métiers d'art sont des femmes et des hommes de passion. Maîtrisant des savoir-faire complexes, capables de transformer la matière pour créer des pièces uniques ou en série, ils façonnent, restaurent, imaginent des œuvres à la croisée du beau et de l'utile. Ils sont une vitrine d'excellence qui contribue au rayonnement de la France.

Depuis 1999, l'engagement passionné de la Fondation pour les métiers d'art mobilise trois leviers: le Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®, des dons et des initiatives en propre.

4 nouveaux lauréats
13 lauréats et 9 projets
accompagnés
4,4 M€ de soutiens

Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main

Nadège Mouyssinat à côté de *Console Pseudosphères*, l'œuvre pour laquelle elle remporte le Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® – Talents d'exception en 2024. ©Julie Limont



Créé en 1999, ce prix récompense savoir-faire, créativité et innovation dans le domaine des métiers d'art. Il est devenu un label d'excellence qui contribue au rayonnement des talents français.

Talents d'exception

Nadège Mouyssinat Porcelainière
Lauréate pour son œuvre
Console Pseudosphères

Mêler le beau et l'utile... L'exercice atteint une forme de perfection avec cette console composée d'un plateau en inox poli sur lequel reposent vingt-quatre cônes de porcelaine qui semblent flotter dans l'espace. Cette création constitue en premier lieu une prouesse technique qui a exigé quatre longues années de travail. Elle témoigne aussi d'une volonté de durabilité et d'une pratique vertueuse. Pour cette œuvre, Nadège Mouyssinat a conçu une nouvelle génération de supports de cuisson réutilisables. Elle privilégie par ailleurs une cuisson à 1250 °C (au lieu de 1400 °C) afin de réduire la consommation d'énergie. Aussi technique qu'écologique, le résultat est une pièce hypnotique, une forêt de cônes qui se reflètent dans le miroir du plateau. La perturbation visuelle offre au spectateur la sensation d'une légèreté quasi spirituelle, les courbes des cônes reprenant celles des hyperboles qui tendent vers l'infini. D'une grande puissance esthétique, cette console se veut aussi un manifeste pour la démocratisation de l'art par la fonctionnalité.

Dialogues

Catherine Romand Vannière
et **Clémence Althabegoïty** Designeuse
Lauréates pour leur œuvre
Tresser l'ombre

La vannerie, le design et les sciences... Pour cette ombrière en osier, Catherine Romand et Clémence Althabegoïty ont uni leurs savoir-faire. Ensemble, elles ont imaginé un objet futuriste et poétique, destiné à se protéger du soleil, mais aussi à identifier les saisons, tel un cadran solaire immersif. Après la fabrication de la structure métallique, Catherine a tressé l'ombrière, dont le caractère monumental constitue en soi une prouesse technique. Autre défi, ce tressage a été réalisé en suivant une inclinaison précise, déterminée par la latitude exacte du lieu de création, et en respectant un dégradé de couleurs pour le repérage des saisons. Le tout assorti de torches qui symbolisent les dates clés de l'année (équinoxes et solstices). L'œuvre finale est un refuge plein d'onirisme où l'on se repose dans la douceur de l'ombre, tout en interrogeant son rapport au temps. Elle se veut également une célébration de l'art de la vannerie, à l'heure où la culture de l'osier est menacée par le dérèglement climatique.



Catherine Romand, vannière, et Clémence Althabegoïty, designer, lauréates 2024 de la récompense Dialogues du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® pour l'œuvre *Tresser l'ombre*. ©Julie Limont

Parcours

Association Acta Vista,
Restaurer le patrimoine,
lutter contre l'exclusion

Fondée en 2002 à Marseille par Arnaud Castagnède, l'association Acta Vista est tout entière vouée à un objectif : rebâtir un patrimoine, rebâtir un avenir. Dès sa création, elle a mis en place un dispositif ambitieux en recrutant sur ses chantiers des personnes en situation de grande précarité, âgées de 18 à 65 ans. Véritables écoles à ciel ouvert, les chantiers d'Acta Vista permettent de se former à trois métiers : maçon du bâti ancien, menuisier d'agencement et métallier ; des savoir-faire très appréciés aujourd'hui sur le marché du travail. Chaque année, l'association accompagne vers l'emploi cinq cents personnes qui retrouvent ainsi confiance et estime d'elles-mêmes. Preuve de l'efficacité de ce dispositif, 98 % des salariés présentés à l'examen de maçon du bâti ancien ont été reçus en 2023 et certains, passionnés par cet univers, ont poursuivi leur apprentissage en rejoignant les Compagnons du Tour de France. Acta Vista est désormais présente dans trois régions françaises : le Centre-Val de Loire, la Provence-Alpes-Côte d'Azur et l'Occitanie.

Acta Vista, association lauréate du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® – Parcours en 2024. ©Julie Limont





Focus sur nos soutiens

Manufactures nationales Laboratoire des pratiques durables

La transition écologique des métiers d'art est un enjeu crucial pour la pérennisation du secteur. Face à l'usage de substances toxiques dans les processus de fabrication traditionnels, des alternatives conformes aux nouvelles réglementations doivent éclore.

Grâce au soutien de la Fondation, les Manufactures nationales ont choisi de créer un pôle de recherche et de développement dans les domaines du mobilier, des arts textiles et du feu pour mettre l'écoresponsabilité au cœur de la recherche. Ce Laboratoire des pratiques durables est notamment chargé de développer un programme de travail autour de la chimie des couleurs afin de rendre leur fabrication écoresponsable. À la croisée de l'innovation et de la préservation, ce programme est essentiel pour permettre aux métiers d'art de conserver leur positionnement avant-gardiste tout en pérennisant les savoir-faire ancestraux.

Les Éclaireurs

À l'initiative de la Fondation, l'Institut pour les savoir-faire français a mené une longue enquête* permettant de mesurer le poids économique des métiers d'art en France. Rendue publique en novembre 2024, l'étude *Les Éclaireurs* a atteint son objectif : disposer d'éléments chiffrés et actualisés, pour mieux valoriser les 281 métiers d'art et les savoir-faire d'exception français.

Les résultats révèlent la contribution essentielle des métiers d'art à l'économie française, avec 68 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2023, et près d'un demi-million d'actifs. L'enquête met par ailleurs en lumière l'ancrage régional très solide du secteur, qui devra néanmoins relever de nombreux défis dans les années à venir, comme celui de la transmission et de la valorisation des métiers d'art au sein de notre société.

* Enquête initiée par la Fondation, avec l'Institut pour les savoir-faire français, et soutenue par le ministère de la Culture, le Comité Colbert, le fonds de dotation Terre & Fils et l'appui technique de Xerfi Specific.

« Mon Métier Demain »

En raison d'un déficit de notoriété auprès des jeunes et d'une raréfaction des parcours de formation, les métiers d'art peinent parfois à attirer de nouveaux talents. Face à ce constat, la Fondation s'est associée au média associatif The Craft Project et à la journaliste Sylvie Adigard, pour lancer « Mon Métier Demain », une campagne de sensibilisation à destination des collégiens, ayant pour but de faire connaître les métiers d'art et de susciter des vocations. Véritable plaidoyer en faveur de ces filières, elle s'est déployée en 2024 sous la forme de quatorze portraits vidéo et de quatre podcasts, présentant des témoignages d'élèves et de professeurs.

Avec l'appui de la Fondation, cette campagne a cumulé plus 2,5 millions de vues et a été largement diffusée sur les réseaux sociaux de multiples partenaires institutionnels et associatifs.

Résidences Pro à la Villa Médicis

Créée en 2022 par la Villa Médicis, la Résidence Pro valorise l'excellence des filières françaises d'enseignement professionnel.

En 2024, 250 lycéens issus de douze établissements de la région Grand Est ont été accueillis à Rome pour bénéficier d'une semaine de résidence sur-mesure avec un programme d'ateliers, de rencontres, de conférences et de visites de la ville autour de la thématique « L'habitat de demain : bien vivre ensemble et durablement ».

Résidence d'artistes depuis plus de trois cent cinquante ans, l'Académie de France à Rome accueille soixante-dix créateurs chaque année. Elle a développé ce programme pour permettre aux jeunes des filières professionnelles de vivre l'expérience d'une résidence en ses murs, marquée par le dépaysement, l'exploration, l'apprentissage et les rencontres.

Le soutien de la Fondation a permis de renouveler ce projet pédagogique tous les ans depuis 2022. Cette année, la Résidence Pro a accueilli son 1000^e élève bénéficiaire.



Vue extérieure de la Villa Kujoyama à Kyoto, Japon.
© Kenryou Gu

La Villa Kujoyama, un soutien transformateur

Inaugurée en 1994 au-dessus de Kyoto, la Villa Kujoyama remplit parfaitement la mission qui lui a été dévolue : accueillir en résidence des artistes souhaitant développer un projet en lien avec le Japon dans les champs les plus variés de la création. Trente ans plus tard, elle s'affirme comme l'une des plus prestigieuses résidences françaises à l'étranger, mais aussi comme un vecteur d'influence de la présence française au Japon et comme un symbole des échanges fertiles entre les deux pays.

Dès 2014, la Fondation s'est engagée aux côtés de la Villa, élargissant le programme des résidences aux métiers d'art. Une trentaine d'artisans d'art se sont ainsi relayés pour y suivre des programmes d'excellence, d'une durée de un à six mois. Cette immersion rare, nourrie d'échanges avec des artistes et les meilleurs artisans d'art dont certains « Trésors nationaux vivants » détenteurs d'un patrimoine millénaire, est une source d'inspiration unique pour les résidents.

Il y a trois ans la Fondation a renforcé son engagement et ses liens avec la Villa, en créant une résidence pour les lauréats du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®, qui peuvent désormais bénéficier d'un séjour d'un mois en tant qu'invité.

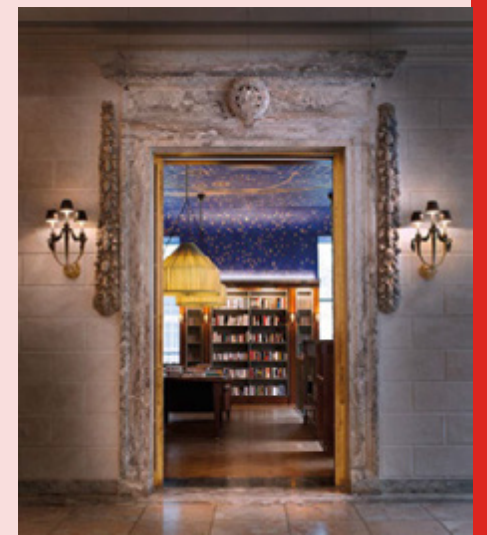
Pour permettre aux résidents de tirer le meilleur de cette expérience, la Fondation a mis en place un dispositif d'accompagnement personnalisé : en amont du séjour pour le structurer, et en aval pour accompagner les résidents dans la réalisation d'œuvres, d'expositions ou de tout autre projet imaginé lors de leur passage au Japon.

L'impact de cet engagement philanthropique sur le long terme ne pouvait qu'inciter au développement d'autres initiatives poursuivant le même objectif. Ainsi, la Fondation soutient la Villa Albertine qui se déploie depuis 2021 dans dix villes des États-Unis. Composante essentielle de ce projet, une attention particulière est portée à l'accès au marché américain pour les artistes et artisans d'art ; l'ambition d'un « soft power » dans le droit-fil de celle de la Fondation. En 2022, la Fondation a fait également le choix d'accompagner la Villa Médicis à Rome qui accueille depuis cette date des artisans d'art en résidence. Elle contribue aussi au programme Réenchanter la Villa Médicis qui fait dialoguer les métiers d'art et le design contemporain, avec le patrimoine restauré de l'Académie de France à Rome.

Vue générale de la Villa Médicis © M3 Studio



Vue intérieure du siège de la Villa Albertine à New York © John Bartelstone



Grand entretien

Hervé Lemoine, président du Mobilier national

Hervé Lemoine, président du Mobilier national. © DR



Directeur du Mobilier national depuis 2018 et président depuis 2022, Hervé Lemoine a donné une nouvelle impulsion à cette maison en multipliant les projets : soutien à la création contemporaine, création d'un pôle de recherche autour de la transition écologique des métiers d'art, soutenu par la Fondation, sans oublier le très ambitieux rapprochement avec la Manufacture de Sèvres. Explications.

Depuis votre arrivée, vous poursuivez ce rôle patrimonial, mais vous avez également développé une ambitieuse politique de modernisation. Quels en sont les axes ?

H.L. On a pu considérer, à diverses périodes, que la mission d'ameublement du Mobilier national l'emportait sur le reste ; perdant de vue sa vocation à soutenir les métiers d'art en encourageant leur lien avec la création contemporaine. Face à ce constat, j'ai souhaité remettre au centre de notre action ce lien singulier entre l'artisanat d'art et la création. Une relation qu'André Malraux avait déjà cherché à revitaliser dans les années 1960. Alors ministre de la Culture, il se désespérait de voir que la France restait à l'écart de cette révolution, portée par les pays scandinaves ou l'Italie, qui bouleversait alors l'univers du mobilier, donnant naissance au design. Il se demandait où était passé ce génie français du XVIII^e siècle dont les réalisations avaient rayonné partout en Europe. Face à cela, il a doté le Mobilier national d'un atelier de recherche et de création, réinscrivant notre pays dans ce mouvement international qui consistait à imaginer d'autres formes, d'autres matériaux, d'autres usages. Dans ce même esprit, nous continuons de meubler les lieux officiels, mais nous participons, notamment, aux salons internationaux (Maastricht, Miami, New York...) pour valoriser les créations qui sortent des ateliers nationaux.

Ce soutien à la création passe-t-il par une politique de commande ?

H.L. Nous passons régulièrement commande à des designers et des artistes pour des projets de mobilier ou d'œuvres textiles, qui seront ensuite réalisés dans nos différents ateliers. Le Mobilier national réunit trois cents artisans d'art qui œuvrent à la fois à la préservation de notre patrimoine et à la création. En 2023, nous avons, par exemple, sollicité India Mahdavi pour une commande de sièges qui mêlent l'art du meuble et celui de la tapisserie, avec des œuvres réalisées dans notre manufacture de Beauvais. Nous avons également lancé un concours pour imaginer la nouvelle chaise de la Bibliothèque nationale de France, qui avait rouvert son site historique de la rue de Richelieu avec une nouvelle salle de lecture. C'est Patrick Jouin, designer de grand talent, qui a été retenu.

Le Mobilier national est l'une des plus anciennes institutions françaises, mais elle reste méconnue du grand public. Pouvez-vous nous présenter son rôle ?

Hervé Lemoine. Le Mobilier national est l'ancien garde-meuble royal. Il est aujourd'hui celui de l'État, et a pour mission d'aménager les lieux officiels de la République – les palais de l'Élysée et de Matignon, par exemple – en montrant ce qu'il y a de plus beau, de plus innovant. Il est le symbole de la création française. Les ambassades de France à l'étranger bénéficient de nombreux dépôts du Mobilier national ; d'autres institutions publiques abritent aussi des pièces après nous en avoir adressé la demande, validée par une commission de contrôle indépendante. Si vous êtes élu maire d'une commune, vous pouvez faire cette requête et celle-ci a de réelles chances d'aboutir, notamment si votre mairie est un monument historique. Nous avons ainsi contribué récemment à meubler la mairie de Marseille – un magnifique bâtiment du XVIII^e – en mêlant des pièces contemporaines à un mobilier plus patrimonial.

Combien de pièces abritez-vous ?

H.L. L'entité Mobilier national réunit notre atelier de recherche et de création, les manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie, ainsi que les Ateliers nationaux de dentelle du Puy-en-Velay et d'Alençon. Nos collections rassemblent près de 200 000 pièces de mobilier et de tapisserie, allant du XVIII^e siècle à nos jours. Ce qui constitue un ensemble tout à fait exceptionnel.

Vous avez également mis en place des partenariats pour l'édition de mobilier?

H.L. Cela fait partie de nos nouvelles initiatives. Auparavant, les designers repartaient avec leurs prototypes et avaient ensuite beaucoup de mal à trouver un éditeur. Ce modèle avait ses limites et il nous a semblé intéressant d'imaginer, dès la conception de certaines œuvres, un partenariat avec des maisons qui les fabriqueraient et la diffuseraient. Aujourd'hui, nous disposons d'un patrimoine inestimable avec des pièces uniques, mais il est dommage que des créations restent totalement méconnues. Nous cherchons désormais à valoriser ce trésor en travaillant avec des fabricants-éditeurs pour ressusciter certaines de nos pièces, avec l'accord des auteurs ou de leurs ayants droit. Nous avons, par exemple, édité une assise inspirée du style Empire – une conversation –, signée Philippe Nigro, en nous associant à la maison Ligne Roset. Nos ateliers de prototypage ont eu la charge de trouver des solutions techniques pour produire ce mobilier en série, réalisé par Ligne Roset, une maison 100 % française.

Parmi les nouveaux axes, vous avez initié un rapprochement très ambitieux avec Sèvres. Dans quel objectif?

H.L. Le Mobilier national rassemble ses manufactures et ateliers, la Cité de la céramique Sèvres et Limoges – que nous appelons plus communément Sèvres –, sa propre manufacture, et les musées nationaux de la céramique de Sèvres et d'Adrien Dubouché de Limoges. Nous avons réuni toutes ces entités historiques qui travaillaient jusqu'ici séparément, ce qui était dommage. Nous sommes héritiers de la même histoire, avons été créés à un siècle d'intervalle, mais dans le même esprit. Ces manufactures ont été imaginées par Louis XIV, à l'initiative de Colbert, pour réaffirmer le prestige de la France, montrer que notre pays – dans le domaine des arts décoratifs – produit ce qu'il y a de mieux au monde. Et même si les créations de tissu, de céramique ou de mobilier possèdent leurs spécificités, toutes participent au même dessein, l'aménagement dans la grande tradition française des ensembliers, l'ensemble du décor. Il s'agit donc d'un mariage naturel, qui est officiel depuis le 1^{er} janvier 2025.



Atelier de teinture. © Camille Gasser / Mobilier national

Dans le cadre de ce rapprochement, vous inaugurez un laboratoire des pratiques durables, permettant d'accélérer la transition écologique des métiers d'art, soutenu par la Fondation Bettencourt Schueller. Quels sont ses enjeux?

H.L. On associe souvent les métiers d'art à une forme d'écologie avant l'heure, ce qui n'est pas toujours vrai. Le vernis d'un menuisier n'a rien d'écologique! Dans ce contexte, la Fondation a accepté de soutenir un projet qui nous tenait à cœur: la création d'un laboratoire des pratiques durables, initié dans le cadre de notre rapprochement avec Sèvres. La question de la couleur, notamment, se pose à Sèvres, comme dans nos ateliers. Nous utilisons beaucoup de pigments chimiques, mais aussi des mordants (des fixateurs) très polluants. Grâce à ce pôle, nous allons développer des programmes de recherche permettant d'élaborer des composants de substitution plus vertueux. Et il faut faire vite car le bleu de Cobalt ou le bleu de Sèvres, par exemple, sont déjà interdits par des réglementations européennes, qui vont devenir de plus en plus restrictives. Si l'objectif de ce programme est de trouver des solutions pour Sèvres et le Mobilier national, nous appartenons au service public et l'idée est d'en faire bénéficier le plus grand nombre: c'est-à-dire l'ensemble des artisans d'art qui n'ont pas les moyens individuellement, de mener des recherches de cette nature.

Ce laboratoire va-t-il aussi travailler sur la matière?

H.L. Beaucoup de matériaux sont également polluants. C'est le cas de certaines résines utilisées pour le mobilier. Le but est de concevoir des matériaux dotés des mêmes qualités plastiques et esthétiques que ceux existants, mais compatibles avec les valeurs que nous cherchons à promouvoir en termes écologiques. Les manufactures d'État se doivent d'être exemplaires dans les modes de production. Là encore, l'objectif est de partager en créant une «matériauthèque» ouverte à l'ensemble des métiers d'art français.

Quels autres projets allez-vous développer avec Sèvres? Des commandes communes?

H.L. Dans notre histoire, il y en a déjà eu, comme la création d'un bureau en bois signé Olivier Gagnère, dont les pieds sont en céramique de Sèvres. Nous allons en imaginer bien d'autres! Nos équipes se sont rencontrées, elles ont un vocabulaire très proche et peuvent travailler ensemble dans de nombreux domaines. Pour Sèvres, la fabrication de moules, par exemple, nécessite des savoir-faire que nous possédons au Mobilier national et que l'institution allait parfois chercher dans le privé. Par ailleurs, ce rapprochement est aussi précieux pour la valorisation de la filière. Le fait qu'il y ait en France un opérateur bien identifié qui représente une cinquantaine de métiers d'art offre une visibilité à ces savoir-faire, exercés au sein d'ateliers et de manufactures publics. Nous aurons l'occasion de les valoriser lors de différents événements: le rendez-vous des De[ux]mains du luxe, organisés par le Comité Colbert; des portes ouvertes d'écoles...

Et qu'en est-il du rayonnement à l'international?

H.L. Les étrangers sont souvent étonnés du fonctionnement en silos de nos institutions. Grâce à ce rapprochement, nous pourrions présenter l'originalité et la diversité de la création française sur la scène internationale. Nous avons déjà expérimenté une première collaboration au salon de Maastricht en 2023, en présentant du mobilier signé Benjamin Graindorge (designer né en 1980) et des vases de Sèvres d'Alicia Penalba (1913-1982), le tout associé un grand tableau de Le Brun (1619-1690). Particulièrement saluée, notre participation était très représentative de l'esprit français, cette capacité à assembler des éléments historiques et contemporains et différents savoir-faire.

Que pensez-vous de l'engagement de la Fondation dans votre domaine, les métiers d'art?

H.L. Il est exemplaire à bien des égards. Il s'agit d'abord d'un engagement pionnier, entamé à une période où ces métiers connaissaient un déclin que beaucoup jugeaient inexorable. Il est également très cohérent, avec un ensemble de dons et le Prix pour l'Intelligence de la Main* – quel nom magnifique! – qui donne une visibilité incomparable à ces métiers, un événement devenu un rendez-vous incontournable pour la filière et la création française.

Vous dirigez le Mobilier national depuis six ans. Comment voyez-vous l'institution en 2030?

H.L. J'espère que nous aurons trouvé des solutions pour résoudre les problèmes qui se posent aujourd'hui en termes d'écologie. Je souhaite aussi que la réconciliation entre le design orthodoxe et les métiers d'art soit totale et assumée, et que la France se distingue partout dans le monde pour ses métiers d'art et ses arts décoratifs. Avec l'addition des équipes de Sèvres et du Mobilier national, ce sont quelque 450 artisans d'art, parmi les meilleurs dans leur domaine, qui participeront à ce rayonnement. Et d'ici à 2030, c'est sûr, nous récolterons déjà les fruits de ce mariage.



Atelier de menuiserie en siège. © Didier Herman / Mobilier national

Chant choral

L'engagement de la Fondation pour le chant choral tient aux valeurs exceptionnelles inhérentes à cette pratique : l'épanouissement personnel, la maîtrise d'une technique apportée en partage à un groupe, la beauté d'un répertoire trop souvent méconnu, les bienfaits de la musique pour notre société. Depuis plus de trente ans, le Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral a distingué les chœurs qui font la renommée de l'art vocal français. En complément, la Fondation met en place des soutiens pour accompagner la structuration des ensembles, favoriser la formation vocale dans les maîtrises et permettre au grand public et aux publics « éloignés » de vivre l'expérience du chant choral.

1 nouveau chœur
professionnel lauréat
4 lauréats et 13 projets
accompagnés
3 M€ de soutiens

Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral

Ensemble Correspondances

Fondé par Sébastien Daucé, l'ensemble Correspondances fait revivre la musique du grand siècle avec une passion inébranlable pour le répertoire du XVII^e siècle. Installé à Caen, il s'est imposé en l'espace de quinze ans comme l'une des références mondiales de la musique baroque française.

En 2017, Correspondances a monté *Le Ballet royal de la nuit* au théâtre de Caen dans une mise en scène spectaculaire. Plus récemment, en 2023, *David & Jonathas*, spectacle de Marc-Antoine Charpentier, a été présenté sous la direction de Jean Bellorini, renouant avec le lien unique de l'opéra et du théâtre pensé par Charpentier.

L'ensemble souhaite faire résonner la musique baroque à travers la France, jusque dans les villages. Pour cela, ses membres parcourent chaque été les routes de Normandie à vélo pour se produire dans des lieux intimes, comme au manoir de Soisay de Belforêt-en-Perche ou au Pavillon des Buis d'Athis-Val-de-Rouvre.

La création du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral en 1989 est l'une des premières initiatives de la Fondation. Elle résulte d'une volonté conjointe de la Fondation et de l'Académie des beaux-arts d'encourager les chœurs français et de contribuer au développement et au rayonnement de cette discipline artistique exceptionnelle.

L'ensemble Correspondances, lauréat du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral en 2024. © Louise Desnos / VU



L'ensemble Correspondances, lauréat du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral en 2024. © Louise Desnos / VU





Parcours musical de l'ensemble Aedes, sous la direction de Mathieu Romano, dans la ville d'Albert (Somme) lors du festival Chants libres, le 29 juin 2024. © Stéphane Lagoutte / Myop

Chants libres, festival d'art choral



Concert d'ouverture du festival Chants libres, donné par Musicatreize au Théâtre de verdure, à Châteaudouble (Var), le 28 juin 2024. © Olivier Monge / Myop

Concert avec le Créa, la Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique et les Cris de Paris, sous la direction de Geoffroy Jourdain, au théâtre Jacques-Prévert d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), lors du festival Chants libres, le 30 juin 2024. © Zen Lefort / MYOP



Pour sa quatrième édition, le festival *Chants libres*, a pris un nouvel essor sous l'impulsion de la Fondation. Organisé du 28 au 30 juin 2024, il a réuni des ensembles et des maîtrises autour d'une programmation encore plus ambitieuse.

En tout, près de soixante événements musicaux se sont déroulés dans sept régions de France. Quelque 270 artistes professionnels et 1000 interprètes, comprenant de nombreux choristes amateurs, ont donné vie à près de 45 chœurs, devant plus de 6900 spectateurs. Au total, ce sont plus d'1,7 million de personnes qui ont pu apprécier l'ensemble des contenus.

« Le festival Chants libres suscite beaucoup d'enthousiasme, en permettant à des chœurs de parcourir la France au contact de publics nouveaux. Nous sommes heureux de poursuivre le développement de ce programme dans sept régions cette année. »

Françoise Bettencourt Meyers,
présidente de la Fondation

Cette édition a ainsi mis en lumière des ensembles et des maîtrises de grande qualité, mais elle a également permis à des voix locales, régionales et amateurs de se faire entendre dans des lieux en plein air, dans des villes et villages de toute la France. Le festival a également contribué à la vitalité du secteur musical en offrant une plateforme idéale de visibilité pour des artistes émergents et confirmés. Le festival a élargi son impact, tant sur le plan artistique que social, enrichissant ainsi la programmation avec des projets de grande envergure, tout en donnant une belle place à la pratique amateur du chant choral.

Focus sur nos soutiens



La maîtrise Notre-Dame de Paris. © MC Bertin

Maîtrise Notre-Dame de Paris

La maîtrise Notre-Dame de Paris réunit 150 élèves et étudiants, tous âgés entre 5 et 28 ans. Ces filles et ces garçons bénéficient d'une formation musicale d'envergure, avec cinq mille heures de cours par an, dispensées par vingt-cinq professeurs spécialisés. Cet apprentissage complet permet aux jeunes choristes de mener à bien une double mission : participer activement à la liturgie de la cathédrale et enrichir la scène musicale avec des concerts ambitieux, puisant dans un répertoire couvrant dix siècles de musique. La saison 2024 a été particulièrement significative pour la maîtrise, le point culminant ayant été son retour tant attendu à la cathédrale Notre-Dame de Paris après cinq ans de fermeture. Ce retour, événement important sur le plan artistique, a ravivé l'enthousiasme du public, mais il a aussi créé une effervescence palpable dans tout le milieu musical. Le renouveau qu'a connu la maîtrise ces derniers mois a été, en outre, renforcé par le soutien constant de la Fondation. Celui-ci a permis à la maîtrise de développer de nouveaux partenariats pendant les années de fermeture, notamment avec l'Opéra de Paris, et de réaliser une première tournée aux États-Unis, poussant au-delà des frontières hexagonales son rayonnement et sa renommée.

Cen – Accentus

En 2024, le Cen (Centre de ressources dédié à l'art choral) a renforcé son rôle clé dans la diffusion du répertoire choral en France et dans le monde. Cet établissement unique en son genre, créé par l'ensemble Accentus en 2017, propose une ressource inégalée avec plus de 700 œuvres issues des répertoires d'Accentus et du Jeune Chœur de Paris, ainsi que plus de 2000 partitions couvrant une large diversité de styles et répertoires. Avec plus de 1000 disques et enregistrements de concert, 600 textes et traductions, et 200 enregistrements de prononciation dans plus de 30 langues, il devient une véritable référence pour les professionnels comme pour les amateurs. Le soutien de la Fondation a été décisif dans l'élargissement de son impact, notamment avec la mise en lumière de répertoires oubliés et l'ouverture aux non-francophones. L'association Erda-Accentus a par ailleurs contribué au développement de LaDocumenta.eu, plateforme facilitant l'accès à des ressources vocales spécialisées, lauréate cette année du programme Europe créative. La Fondation a ainsi permis au Cen de poursuivre ses missions essentielles : transmettre, partager et enrichir la connaissance de l'art choral.

Exister avec la voix ensemble (EVE), un soutien transformateur

Expérimenter une pédagogie renouvelée du chant choral en accordant davantage d'attention au développement global de l'enfant, puis modéliser cette démarche... C'est l'ambitieux défi qu'a choisi de relever la Philharmonie de Paris avec le projet EVE, imaginé en 2018 par son directeur Olivier Mantei, avec le soutien de la Fondation.

Déployé tout d'abord dans deux écoles primaires du réseau prioritaire renforcé (Rep+), à Paris et La Courneuve, puis dans onze collèges d'Île-de-France, et enfin à travers différents établissements en régions en 2024, ce projet repose sur un apprentissage renforcé du chant dans les classes (de trois à quatre heures par semaine), doublé de répétitions régulières à la Philharmonie de Paris.

Si l'excellence de l'enseignement du chant reste la priorité, l'initiative entend développer plus largement les apprentissages par une approche psychocorporelle très innovante. Pour cela, les chefs de chœur sont accompagnés d'animateurs rompus aux méthodes Dalcroze et Alexander qui favorisent l'intégration du geste musical et la concentration par un travail sur le corps. Ils sont aussi épaulés par des musicothérapeutes qui aident les enfants à dépasser d'éventuels blocages et transformer en geste artistique les émotions ressenties.

Les élèves progressent très rapidement sur le plan musical, mais différents travaux ont permis d'attester d'autres bénéfices. Une étude, menée par le laboratoire Éthologie, Cognition et Développement, a identifié pour la tranche d'âge CE2- CM2 des évolutions positives sur les interactions sociales et certains aspects de l'apprentissage du langage.

Une autre étude, conduite de janvier 2023 à juin 2024, s'est attachée à mieux comprendre l'impact de la pratique du chant choral dans le développement psychologique de l'adolescent, dans son processus de subjectivation et dans l'épanouissement de sa scolarité. Ces résultats confirment que la voix est un outil fondamental pour communiquer, mais aussi pour se construire en tant qu'individu. Le projet EVE montre qu'en transformant la relation qu'ils entretiennent avec leur propre voix, les adolescents développent des ressources essentielles pour grandir en harmonie avec eux-mêmes, et avec les autres.

La Philharmonie a pour ambition de déployer cette méthode à l'échelle nationale au cours des prochaines années, avec le soutien des collectivités territoriales. La dimension à la fois sociale, éducative et artistique du projet a été saluée par l'Éducation nationale qui pourrait envisager un déploiement dans les académies.

Élèves participant à une activité de chant choral dans un collège, dans le cadre du projet Eve 2 (Exister avec la voix ensemble), mené par la Philharmonie de Paris. © Hugues Anthes





Reportage

Vis dans mon cœur Une immersion dans le quotidien d'un chœur d'enfants

La maîtrise Sainte-Philomène de Haguenau (Bas-Rhin). © Bulle 360



Dirigés par Nicolas Wittner, les jeunes chanteurs de la maîtrise Sainte-Philomène de Haguenau ont produit, en avril 2024, un spectacle inédit. Baptisé *Vis dans mon cœur* et filmé en réalité virtuelle, il offre au public une immersion à 360° dans un flot de musique et de chant, et dévoile également les coulisses de ce concert, le travail et la passion des enfants. Un événement rare, soutenu par la Fondation dans le cadre de l'accompagnement alloué aux lauréats du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral, la maîtrise ayant été distinguée en 2023.

Elle est en plein centre de Haguenau, deuxième ville du Bas-Rhin, mais est restée longtemps avec les volets clos. Le 5 avril 2024, cette belle maison de briques rouges qui fut autrefois le tribunal de grande instance de la cité a rouvert ses portes pour un événement inédit. Un concert en réalité virtuelle proposé par les jeunes chanteurs de la maîtrise Sainte-Philomène, dont la réputation fédère désormais un public grandissant de fidèles, séduit par l'excellence de ce chœur d'enfants autant que par le dynamisme de l'établissement scolaire qui l'a créé.

La preuve dès l'entrée, avec la mobilisation de lycéens en filière professionnelle venus accueillir les spectateurs et les diriger vers une première salle où sont dispensées les précautions d'usage: comment utiliser le casque de réalité virtuelle, se préparer aux images dont les effets produisent parfois une sorte de vertige... Autant de conseils précieux car, une fois installés, le public se trouve totalement immergé dans un spectaculaire flot de musique et de voix, avec les extraits de quatre œuvres. Quelle que soit la variété des répertoires abordés, tous témoignent de l'excellence de ce chœur et de la force d'expression des voix d'enfants: la puissance et la grandeur avec *O Fortuna* de Carl Orff, l'épure d'une mélodie alsacienne avec *Hilf o Himmel* de Bernard Lienhardt, le contrôle de la voix et le temps suspendu avec l'*Agnus Dei* de Samuel Barber, et enfin l'explosion de joie avec *Baba Yetu* de Christopher Tin.

Révéler la façon dont les enfants parlent de la musique et la vivent

Ce concert d'un nouveau genre est né de la volonté de Nicolas Wittner, le chef de la maîtrise Sainte-Philomène, qui avait déjà expérimenté ce type de captations et en connaissait les atouts. « J'ai enregistré en 2022 mon premier concert en réalité virtuelle avec l'ensemble Les Métaboles et l'association Bulles 360 pour la technique, raconte-t-il. Je ne suis pas très technologie, mais j'ai été séduit par ce qui constitue à mes yeux l'atout majeur de ce dispositif: la possibilité d'atteindre des publics différents, et notamment les publics dits "empêchés", dans les hôpitaux ou les Ehpad. »

Nicolas Wittner prend ensuite la mesure de tous les possibles liés à cette technologie et choisit de recontacter l'association Bulles 360 en proposant d'aller plus loin. « Je ne voulais pas d'un simple concert, mon idée était de concevoir un spectacle à part entière où le son, la lumière et le livret seraient pensés pour la réalité virtuelle. Je me suis alors rapproché du metteur en scène Jean-Michel Héder avec lequel j'avais déjà mené plusieurs projets. » Ce dernier est d'emblée conquis par l'expérience et propose d'intégrer au film les coulisses de la réalisation du concert. « Ensemble, nous avons travaillé à offrir au public ce qu'il ne voit habituellement pas: comment les enfants parlent de la musique et la vivent, ce qu'ils partagent avant et après un concert », poursuit Nicolas Wittner.

« Ensemble, nous avons travaillé à offrir au public ce qu'il ne voit habituellement pas: comment les enfants parlent de la musique et la vivent, ce qu'ils partagent avant et après un concert. »

Nicolas Wittner

Soutenu par la Fondation dans le cadre de l'accompagnement offert aux lauréats du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral, ce spectacle inédit est à la hauteur de ses ambitions. L'interprétation des œuvres est un pur bonheur, mais l'attractivité du spectacle tient tout autant aux scènes qui dévoilent, en coulisses, le processus de création, l'exigence de concentration durant les répétitions et, plus simplement, la vie d'un groupe d'élèves. Face à la caméra, les jeunes chanteurs s'expriment à hauteur d'enfant, ce qui enrichit le récit de répliques aussi surprenantes que rafraîchissantes. Pour l'un, l'œuvre de Carl Orff est surtout le souvenir d'une tournée en Pologne où il a fait tomber sa partition. Pour un autre, les interviews sont l'occasion d'exprimer ses difficultés devant un passage et d'oser étriller le chef de chœur dont la conduite est jugée trop floue !

Une formation de haut niveau, avec sept heures de cours dédiées à la musique

Si ce spectacle alternant chants et témoignages ravit les spectateurs, il est aussi une source de grande fierté pour les jeunes chanteurs qui suivent la formation d'excellence dispensée par la maîtrise créée en 2007. Nicolas Wittner avait alors réussi à convaincre l'établissement Sainte-Philomène de Haguenau de se lancer dans l'aventure qui fédère depuis et chaque année un nombre grandissant d'élèves. Ils sont désormais quatre-vingts (du CE2 à la 3^e) à suivre cette formation musicale de haut niveau, avec un emploi du temps aménagé leur permettant de dégager chaque semaine sept heures de cours entièrement dédiées à la musique. Au programme ? Des ateliers de technique vocale et instrumentale, un travail exigeant de pupitre, de déchiffrage et de formation musicale.

Au fil des années, les élèves abordent un vaste répertoire, d'œuvres baroques à d'autres plus contemporaines, et participent à de multiples concerts et événements en France et à l'étranger. Le tout avec un plaisir et une passion qui affleurent à chaque instant de ce concert. Proposé à l'ensemble des établissements scolaires de la région jusqu'au 21 avril, et accessible ensuite à d'autres publics, cet événement musical à 360° fera, sans nul doute, naître de nouvelles vocations.

Nicolas Wittner, chef de la maîtrise Sainte-Philomène de Haguenau (Bas-Rhin). © Emmanuel Viverge



La solidarité

La Fondation choisit, soutient, accompagne et valorise les porteurs de projet créatifs et résolus qui mobilisent les deux leviers puissants que sont l'expression des talents par le développement de la confiance et de l'initiative, et l'aide aux personnes vulnérables. Notre pays ne peut se priver des très nombreux talents qui peinent à s'y exprimer. Pour faire de notre société une communauté plus humaine où chacun puisse trouver sa place et vivre mieux, il faut accompagner l'innovation sociale vers le développement et la reconnaissance.



Solenciel © DR

50 projets accompagnés
11,4 M€ de soutiens

Focus sur nos soutiens



Cofondateurs, famille et colocataires de la maison Fratries de Nantes.
© Jean-Baptiste Guerlesquin

Solenciel

En France, plus de 30 000 personnes sont en situation de prostitution. La réinsertion de ces personnes, souvent isolées, invisibles et sous l'emprise de réseaux est très difficile. L'association Solenciel, créée en 2017, développe un parcours d'accompagnement qui permet aux personnes abîmées par la prostitution de se reconstruire par le travail.

Tombée du nid

Près de 300 000 familles élèvent un ou plusieurs enfants porteurs de handicap et souffrent, pour la majorité, de solitude, de vulnérabilité et d'un quotidien lourd. L'association Tombée du nid a été créée en 2015 pour soutenir ces mères et ces pères. En s'appuyant sur la mobilisation d'une communauté de bénévoles engagés, elle permet de rompre l'isolement et de faciliter la vie quotidienne.

Ma chance moi aussi

Dans les quartiers prioritaires, les enfants et les adolescents doivent faire face à un cumul de vulnérabilités qui influe considérablement leur façon de se construire. Depuis 2015, Ma chance moi aussi œuvre pour l'égalité des chances en accompagnant les enfants issus de famille en fragilité éducative, dès l'âge de 6 ans et jusqu'à 16 ans. Tout au long de l'année, sur les temps périscolaires, extrascolaires et lors des vacances, plus de quatre cents enfants sont pris en charge, dans treize villes, et peuvent participer à des ateliers de soutien scolaire, culturels et sportifs. Ils sont accompagnés sur le chemin de la réussite.

Sport dans la ville

Très investie pour la réussite des jeunes des quartiers prioritaires et leur insertion sociale et professionnelle, l'association Sport dans la ville a inauguré en 2024 son campus francilien à Pantin. Ce site comprend quatre terrains de football et de basket, une piste d'athlétisme et des salles multisports. Il permettra à un millier de jeunes des quartiers alentour de bénéficier de séances de sport gratuites, de s'épanouir et de s'ouvrir au monde extérieur.

Fratries

Fratries développe des maisons permettant à des jeunes porteurs de handicap mental ou en situation de troubles autistiques de vivre en colocation avec des jeunes actifs sans handicap. Fin 2024, six colocations modernes, chaleureuses et situées en cœur de ville accueillent de dix à douze jeunes chacune, dont la moitié est porteuse de handicap mental et est accompagnée vers l'autonomie et l'insertion professionnelle.

Le Colibri, un soutien transformateur

En France, plus de 380 000 jeunes sont pris en charge par l'Aide sociale à l'enfance, près de la moitié étant placée en famille d'accueil, en foyer ou autre structure. Gérés par les départements, les services en charge de ces placements font face à un cruel manque de moyens. Quant aux lieux d'accueil, ils sont le plus souvent surchargés et les équipes débordées... Cette situation se révèle catastrophique pour le quotidien des jeunes, mais aussi pour leur développement à long terme. On estime aujourd'hui qu'un quart des sans-abri de moins de 30 ans vivant en France sont d'anciens jeunes de l'Aide sociale à l'enfance.

Face à ce constat, l'association Le Colibri, née en 2017, développe des lieux de vie pour aider ces jeunes à se reconstruire. Les maisons fonctionnent toutes selon les mêmes principes: la progression personnelle, la vie collective, la solidarité et le lien avec la nature. Chacune accueille sept enfants (de 5 à 11 ans, de 11 à 15 ans et jusqu'à 21 ans) qui bénéficient de chambres individuelles et partagent des espaces de vie. Dans ces maisons à taille humaine, éducateurs, psychologues, maîtresses de maison et responsables des lieux se relaient en continu pour partager la vie des jeunes et leur offrir un accompagnement sur mesure. L'objectif? Les aider à reprendre une scolarité, à envisager une formation professionnelle et renouer, lorsque cela est possible, le lien avec la famille. Élément essentiel pour retrouver confiance et sécurité, tous les enfants savent qu'ils seront accueillis dans la durée, jusqu'au moment où une solution satisfaisante sera trouvée.

Après huit années d'expérience, la création de dix-sept maisons et 268 enfants accueillis, l'association a démontré la justesse de sa démarche. Les jeunes ont, en moyenne, repris leur scolarité dans les trois à six mois suivant leur prise en charge. Les équipes notent toutes une diminution de la violence, une confiance retrouvée et une stabilisation de leur équilibre, psychologique et sanitaire.

Fort de ces succès, Le Colibri entend passer de dix-sept à quarante lieux de vie d'ici 2030, encouragé par un nombre grandissant de départements qui souhaitent développer l'initiative sur leur territoire. Les maisons sont intégralement financées par les allocations versées par les départements à l'association, et les frais de développement sont essentiellement assurés par le mécénat.



Association Le Colibri. © Frédéric Berthet

HOPES, un partenariat avec HEC Paris

HEC Stand UP

HEC Stand UP accompagne gratuitement des femmes vulnérables de tous horizons qui souhaitent se lancer dans l'entrepreneuriat. Avec un cursus axé sur le savoir-être, le passage à l'action et les compétences business, il les aide à atteindre l'indépendance financière. Le soutien de la Fondation a permis à ce programme lancé en 2018 d'accroître significativement son impact en 2024, en démultipliant le nombre de bénéficiaires mais aussi en ouvrant des sessions dans de nouveaux territoires.

- 8 territoires géographiques couverts (Île-de-France, Marseille, Hauts-de-France, Poitou-Charentes, Grenoble, La Réunion, Martinique, Guadeloupe)
- 1431 femmes accompagnées en digital
- 452 femmes certifiées HEC Stand UP

Accélérateur ESS

L'Accélérateur ESS s'adresse aux acteurs de l'économie sociale et solidaire désireux de changer d'échelle et de renforcer leur impact social et environnemental. Pendant vingt-quatre mois, les structures accélérées bénéficient d'un accompagnement portant sur trois piliers : mentorat et missions de conseil, formation, et mise en réseau.

- 12 structures de l'économie sociale et solidaire ont intégré la septième promotion du programme en 2024
- 39 structures accompagnées au total en 2024
- 6600 emplois créés depuis 2019

Une déclinaison de ce programme, spécifiquement dédié aux associations, est en cours d'élaboration et sera testé en 2025.

La recherche

En 2024, un programme de recherche a été lancé, avec une étude, menée par des membres de la faculté d'HEC Paris, sur plusieurs cohortes de porteuses de projet. Cette enquête a mesuré l'impact de la formation HEC Stand UP sur les entrepreneuses, notamment sur les questions de confiance en soi et d'assertivité.

La Fondation a décidé de soutenir les actions à impact social de HEC Paris. HOPES (HEC Ouvre la Porte à l'Entrepreneuriat Social) regroupe à ce jour le parcours HEC Stand UP et l'Accélérateur ESS de HEC Paris, ainsi qu'un volet de recherche. Ce partenariat fait le pari que l'entrepreneuriat est un levier puissant pour inventer, sur le terrain, des solutions permettant à tous les talents, y compris les personnes vulnérables, d'exprimer leur plein potentiel.



Participant du programme Stand UP d'HEC. © Vincent Blocquaux



Entrepreneurs participant à l'Accélérateur ESS d'HEC. © Arnaud Mallez



Reportage

La Fondation mise sur l'accompagnement

Au-delà des soutiens financiers, comme pour les chercheurs et les artistes, la Fondation développe avec les entrepreneurs sociaux une relation d'écoute, de confiance et d'action collective. Pour soutenir un projet, il ne suffit pas de le financer. Il faut aussi se tenir aux côtés de ceux qui, inlassablement, agissent sur le terrain pour le mieux-être de tous. Forte de cette conviction, la Fondation ne cesse de renforcer l'accompagnement des associations qu'elle soutient. L'objectif ? Établir un lien de confiance pour maximiser l'impact des dons et des actions menées.

Ce suivi se structure autour de moments informels : visites de terrain, inaugurations pour enrichir les liens au quotidien. Il se fait aussi via un bilan annuel et des réunions semestrielles. Celles-ci permettent de faire des points d'étape et d'identifier les champs où un renforcement des compétences peut être utile – questions RH, formation, communication, levée de fonds, mesure d'impact ou réflexion stratégique. Certaines questions trouvent leur résolution au sein de ces réunions, d'autres nécessitent le recours à des expertises extérieures. La Fondation propose alors de faire appel à son réseau d'experts, dont elle peut prendre en charge les prestations (cabinet de conseil, centre de formation, etc.).

Parallèlement à cet accompagnement sur-mesure, la Fondation met régulièrement en place des ateliers de travail avec des experts ainsi que des temps de discussion collective entre directeurs d'association. « Ces ateliers de travail et ces groupes de codéveloppement constituent une démarche originale qui se révèle très fructueuse, poursuit Dorothee Hontebeyrie. Elle permet aux dirigeants de prendre du recul sur des sujets communs, de partager leurs expériences et de constituer un véritable réseau. »

Très impliquée dans le développement de ces associations, la Fondation travaille aussi à leur visibilité, usant de sa capacité de communication pour témoigner de leur dynamisme, lors d'événements ou via ses réseaux sociaux. Autant de façons de mettre en œuvre la philosophie de cet engagement : financer des structures – et pas seulement des projets – sur le long terme, en favorisant une vision globale de leur développement.

La Fondation a construit et développé un accompagnement sur-mesure pour les associations qu'elle soutient. Une démarche qui se révèle très efficace, comme en témoignent trois directeurs d'association qui en font régulièrement l'expérience.

« Nous rencontrons toutes les associations que nous finançons et construisons avec chacune un suivi sur le temps long, affirme Dorothee Hontebeyrie, directrice du mécénat social. Notre but n'est pas de contrôler, mais d'accompagner, d'offrir écoute et expertise pour les aider à aller plus loin. Dans tous les cas, nous faisons du sur-mesure. Certaines associations très structurées n'ont pas de réel besoin d'accompagnement. D'autres sont dans un moment de leur développement qui impose une réflexion stratégique. D'autres encore font face à des difficultés ponctuelles qui nécessitent une aide particulière. »

Atelier organisé par l'équipe du mécénat social à la Fondation Bettencourt Schueller. © DR



« La Fondation nous a aidés à nous projeter en termes de déploiement géographique et d'avenir. Elle a accompagné un travail de structuration de nos actions, nous intégrant au réseau des différentes associations soutenues, ce qui nous a offert un partage d'expériences très riche. »

Éric Mestrallet

Florent de Bodman, cofondateur de 1001 mots

On le sait, la maîtrise du langage est la clé de la réussite scolaire. Face à ce constat, l'association 1001 mots a choisi d'aider les familles issues de milieux défavorisés à développer très tôt l'apprentissage du langage chez leur tout-petit. Pour cela, elle envoie des livres pour bébé aux parents et leur donne des conseils précieux pour établir le dialogue avec leur enfant, dès les premiers mois de vie. Très structurée, l'association a connu un développement important depuis sa création: 4 000 familles accompagnées en 2022, 10 000 en 2023, 12 000 en 2024.

« Nos actions sont soutenues par la Fondation depuis 2023 et l'accompagnement proposé s'articule autour de deux axes.

Tout d'abord, l'organisation de réunions de co-développement, avec d'autres responsables associatifs, qui se révèlent d'une grande richesse. La méthode employée est très efficace. Dans chacun des groupes, parfaitement composés, deux participants peuvent prendre la parole. Ils sont choisis selon les problèmes qu'ils souhaitent aborder et en fonction du caractère fédérateur des sujets évoqués. Cela permet de s'immerger dans une problématique et de partager ensuite les expériences de façon approfondie, le tout sur des thèmes aussi variés que la pérennité des modèles économiques ou l'articulation entre plaidoyer et actions sur le terrain.

Second axe, des échanges réguliers et sur-mesure qui permettent d'aborder le quotidien de notre association (le remplacement d'un congé maternité, par exemple) ou des questions plus stratégiques. Nous nous apprêtons à mener une évaluation scientifique et la Fondation nous a mis en lien avec une autre association. Le partage d'expérience s'est révélé très intéressant. »

Éric Mestrallet, fondateur délégué d'Espérance banlieues

Créé en 2012 et implanté dans les quartiers difficiles, ce réseau d'écoles propose un nouveau modèle d'enseignement, dont la vocation est de redonner espoir aux jeunes des quartiers et à leurs familles. Ces établissements accueillent des élèves de la maternelle au collège, au sein de classes où les effectifs sont réduits. Ils proposent un enseignement personnalisé, un plan de travail sur-mesure, permettant à chaque enfant de progresser à son rythme. Soutenu depuis 2014 par la Fondation, Espérance banlieues se déploie aujourd'hui dans dix-sept écoles réparties sur tout le territoire national, et réunit près de 1200 élèves.

« Avant tout, la Fondation nous a aidés à nous projeter en termes de déploiement géographique et d'avenir. Pour cela, elle a accompagné un travail de structuration de nos actions, nous intégrant au réseau des différentes associations soutenues, ce qui nous a offert un partage d'expériences très riche. Cela nous a aidés à développer une vision et la Fondation a pris soin de nous laisser le temps de mûrir nos projets, de tester et d'approfondir différentes initiatives avant de retenir les plus efficaces.

Tout cela est en adéquation parfaite avec la philosophie de cet accompagnement, respectueux des personnes et des projets. La Fondation n'impose jamais sa vision, elle aide à faire grandir ce qui a déjà été bâti, avec une vraie écoute et une grande connaissance des sujets. Cet accompagnement très complet intègre toutes les dimensions d'un projet, des ressources humaines à la recherche de financement, en passant par le développement de nouvelles actions. Il agit comme un véritable accélérateur. »



Jeanne, Léo et Aimery vivent ensemble grâce à l'association Ensemble2générations. Paris, 2022.
© Agnès Dherbeys / Myop pour la Fondation Bettencourt Schueller

Estelle de Saint-Bon, directrice générale d'Ensemble2générations

Fondée en 2006 par Typhaine de Penfentenyo à la suite des épisodes de canicule qui ont mis en lumière la détresse des personnes âgées isolées, l'association Ensemble2générations propose à des seniors d'offrir un hébergement à des étudiants ou à des jeunes actifs, en échange d'une présence et de petits services. Cette expérience de cohabitation intergénérationnelle a suscité d'emblée l'enthousiasme, et l'association, soutenue par la Fondation depuis 2020, compte désormais vingt-neuf agences dans toute la France. Un taux de réussite de 95 % tient à la qualité de l'accompagnement au long cours des quelque 7 500 binômes créés.

« Le soutien de la Fondation est arrivé à un tournant pour notre association, qui recevait un nombre grandissant de demandes, assure Estelle de Saint-Bon. Il fallait à la fois changer d'échelle et préparer le départ de la fondatrice-directrice qui souhaitait passer la main. La Fondation nous a apporté une aide stratégique précieuse. Elle nous a mis en relation avec un cabinet de conseil grâce auquel nous avons pensé, en amont, toutes les questions liées à cette transmission et à notre développement futur. Comment réorganiser l'équipe et la direction après le départ de Typhaine de Penfentenyo? Comment passer du bénévolat au salariat et avec quel modèle économique? Comment amplifier nos actions et les diversifier? Cette feuille de route a été déterminante pour passer ces caps, consolider notre association et permettre son développement. »

Grand entretien

Philippe Oddou, directeur général de Sport dans la ville

Philippe Oddou, cofondateur de l'association Sport dans la ville.
Inauguration du Campus Sport dans la ville à Pantin, en octobre 2024. © Charlotte Du Genestoux



Faire du sport un vecteur d'insertion, c'est la mission que se fixe Sport dans la ville en accueillant, depuis plus de vingt-cinq ans, des jeunes, âgés de 6 à 20 ans, issus des quartiers prioritaires. À l'occasion de l'inauguration de son nouveau campus à Pantin, Philippe Oddou, cofondateur et directeur général de l'association, nous raconte le succès de cette expérience, soutenue dès la première heure par la Fondation.

Vous avez inauguré le 12 octobre 2024 un nouveau campus à Pantin. Pouvez-vous nous le présenter ?

Philippe Oddou. Nous avons obtenu en 2023 l'autorisation de la Seine-Saint-Denis de réhabiliter l'ancien stade Marcel-Cerdan, avec l'accord de la mairie de Pantin. Nous nous sommes tout de suite lancés dans les travaux et nous avons inauguré, en un temps record, ce lieu assez extraordinaire... Un hectare et demi avec quatre terrains de foot et de basket, une piste d'athlétisme, une aire de jeux et un bâtiment de 500 m² qui abritera des salles multisports et nos espaces d'accueil. Très bien équipé, ce campus est idéalement situé à la lisière d'Aubervilliers, de Bobigny et de La Courneuve, ce qui permet d'accueillir un grand nombre de jeunes issus des quartiers prioritaires de la Seine-Saint-Denis. Nous allons leur offrir un accès gratuit au sport, en misant sur la parité. Nous avons pour cela renforcé le nombre d'heures d'activités pour les filles et féminisé l'encadrement comme les disciplines (danse, boxe...). En vitesse de croisière, le lieu pourra accueillir 10 000 jeunes franciliens par an et sera également ouvert aux établissements scolaires et aux associations du territoire. Ce projet s'inscrit par ailleurs dans le programme Héritage et impact des Jeux olympiques, labellisé Paris 2024.

Dans le même temps, vous proposez à ces jeunes un dispositif d'accès à la formation...

P.O. Nous travaillons à la création prochaine d'un second pôle dédié à nos programmes d'insertion. Les 15-25 ans y bénéficieront d'un accompagnement sur trois ans pour les aider à choisir leur future profession, identifier la meilleure formation et les mettre en relation avec des entreprises partenaires pour organiser stages, alternances et recrutements. Parallèlement au sport, ces programmes sont aussi au cœur de notre mission.

Sport dans la ville se fixe en effet un double objectif, l'accès au sport, mais aussi à l'emploi...

P.O. L'association a été fondée à Lyon en 1998 par Nicolas Eschermann et moi-même avec une volonté : agir pour l'égalité des chances, qu'il s'agisse de sport, de formation ou d'emploi. On sait le tarif élevé des cotisations dans les clubs de sport. Et on connaît aussi les taux de chômage importants dans les quartiers difficiles, alors que ces territoires recèlent autant de talents et d'envies que partout ailleurs. Forts de ce constat, nous avons choisi d'utiliser la magie du sport pour créer la rencontre et offrir un accompagnement plus global, sachant que les valeurs du sport se révèlent très précieuses pour bâtir un parcours professionnel.

Cette volonté de faire du sport un vecteur d'insertion vous a incités à créer le programme Job dans la ville. Quel est son rôle ?

P.O. L'association s'est lancée en créant des centres sportifs à destination des 6-14 ans. Nous avons ensuite prolongé l'expérience en créant Job dans la Ville pour nos premiers jeunes devenus adolescents. La bascule du sport vers l'insertion se passe toujours de façon naturelle, car tous sont très attachés à l'association et lui font confiance.

Dès 15 ou 16 ans, les jeunes qui s'inscrivent au programme Job dans la Ville rencontrent un responsable insertion avec lequel ils réfléchissent à leur orientation et leur formation, au fil des rendez-vous mensuels et individuels. Celui-ci leur propose aussi des temps collectifs : visites d'entreprises, rencontres avec des professionnels, forums pour découvrir des métiers. Notre volonté est d'accompagner toutes les vocations, qu'il s'agisse d'électromécanique ou d'une entrée à Sciences Po !

Enfin, nous avons enrichi ce dispositif en 2009 avec Entrepreneurs dans la ville, un programme qui s'adresse aux jeunes souhaitant se lancer dans la création d'entreprise.

Tous vos centres bénéficient-ils de ces deux pôles?

P.O. Nous proposons partout des activités sportives et des programmes d'accès à l'emploi, mais pas seulement! L'association organise des sorties culturelles et des séjours en France et à l'étranger, pour que les jeunes découvrent autre chose que leur quartier. Nous travaillons avec des ONG internationales, et plusieurs centaines de jeunes voyagent chaque année, comme au Brésil grâce à l'association Gol de Letra. Ils reviennent généralement métamorphosés de ces expériences. Elles sont source de souvenirs heureux qui, souvent, transforment leur vie.

Combien gérez-vous de centres aujourd'hui? Et quels sont vos projets?

P.O. Sport dans la ville est déployé dans cinq grandes régions de France avec 78 centres en activité, dont deux campus de plus grande envergure, à Lyon et désormais à Pantin. 15 000 jeunes sont inscrits dans nos programmes, encadrés par 190 éducateurs sportifs à mi-temps, et près de 200 salariés permanents œuvrant dans les 35 villes où nous sommes présents.

Nous mesurons le chemin parcouru, mais il reste encore tant à faire... Sur les 1 200 quartiers prioritaires de la politique de la ville, nous sommes présents dans 78. Notre objectif est de faire croître le nouveau campus de Pantin, en doublant les effectifs d'ici un an. Et nous rêvons, d'ici à 2026, d'un lieu de même envergure à Lille, dans la région Nord où nous sommes déjà présents depuis six ans.

Procédez-vous à des mesures d'impacts, pour tester l'efficacité de vos actions?

P.O. Nous suivons la fréquentation de nos centres où le nombre d'inscrits croît régulièrement, de 3 à 5 % supplémentaires chaque année. Par ailleurs, nos enquêtes récentes montrent qu'un jeune sur deux inscrits à l'association rejoint le dispositif Job dans la ville entre ses 15 et ses 25 ans. 90 % de ceux qui participent à ce programme, ressortent avec un diplôme ou un emploi, faisant passer le taux de chômage dans ces quartiers de 32 à 16 %. Nos résultats sont dans la moyenne nationale, ce qui nous permet de gommer l'effet banlieue.

Grâce à ces succès, nous sommes soutenus par les municipalités, les régions, les métropoles. Nous bénéficions également de subventions de l'État – du ministère du Travail, de la Cohésion des territoires et des Sports qui cofinancent la construction des terrains de sport. Nos soutiens sont publics à 25 %, le reste provient de la sphère privée.

La Fondation est à vos côtés depuis 2009. Pouvez-vous nous parler de ce compagnonnage?

P.O. La Fondation nous accompagne depuis le tout début de notre aventure. Elle est notre plus fidèle soutien. Parce qu'elle est installée à Paris, on l'imaginait loin des préoccupations territoriales. Nous avons découvert qu'au contraire, elle possède une grande connaissance des territoires et enracine ses soutiens dans des projets qui ont un impact concret sur la vie des gens, souvent dans des lieux délaissés. La Fondation offre un accompagnement sur le long terme, ce qui est très précieux pour structurer nos actions, et tisse de liens étroits avec les structures qu'elle soutient en organisant des rencontres, des échanges de bonnes pratiques qui nous aident à aller plus loin. Adeptes du temps long, la Fondation sait également réagir en cas d'urgence. Durant la période du Covid-19 où nous avons vécu une situation financière dramatique, elle a été à nos côtés et nous a tout simplement permis de survivre.

Inauguration du Campus Sport dans la ville à Pantin, en octobre 2024. ©Charlotte Du Genestoux



« Être ensemble, se respecter, se dépasser... Le sport est une parfaite mise en condition pour réussir sa vie. C'est une école du savoir-être. Notre défi est de transposer ces valeurs dans l'univers professionnel. »

Philippe Oddou

Les grandes opérations



Restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris. © David Bordes / Rebâtir Notre-Dame de Paris

Fondation pour l'audition
Learning Planet Institute
Cathédrale Notre-Dame de Paris
50,1 M€ de soutiens



Fondation pour l'audition. © Laurent Attias

Fondation pour l'audition

La Fondation pour l'audition regroupe les acteurs qui œuvrent de concert pour faire progresser la cause de la santé auditive dans les domaines de la recherche et de l'aide aux personnes. Elle vise un changement du regard social sur la surdité et la malentendance.

En 2024, la Fondation pour l'audition a poursuivi la mise en œuvre de ses actions, en préparant, en même temps, l'avenir de l'Alliance pour l'audition, scellée il y a cinq ans avec l'Institut Pasteur et l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris.

Le renouvellement de son conseil scientifique et un bilan des soutiens à la recherche octroyés depuis 2015 ont permis de revoir les paramètres de ses prix et de ses dons scientifiques. L'Institut hospitalo-universitaire reConnect, porté par l'Institut de l'audition, a été lancé officiellement à l'Institut Pasteur avec lequel les échanges se poursuivent pour définir le futur cadrage stratégique, partenarial et financier de l'Institut de l'audition.

Dans le domaine social, la Fondation pour l'audition a prolongé ses engagements, souvent en partenariat, pour améliorer l'inclusion des personnes malentendantes et sourdes dans les différentes étapes de la vie et de la vie sociale (accompagnements, initiatives pour les professionnels de santé, dépistage grâce à l'application Hôra, communications diverses, événement À l'écoute de la vie). Elle a par ailleurs cherché à insérer ces initiatives dans deux axes de la stratégie nationale de santé 2023-2033: l'inclusion professionnelle et le bien vieillir.

Learning Planet Institute

Depuis 2021, le *Learning Planet Institute* a réorienté son ambition vers la cocréation d'une société apprenante plus apte à atteindre les objectifs collectifs du développement durable. Par la recherche, des formations tout au long de la vie, l'accompagnement des organisations en cours de transition, le développement d'une alliance mondiale d'acteurs du changement dans le champ de l'éducation, en partenariat avec l'Unesco, l'utilisation maîtrisée d'outils digitaux et de l'intelligence artificielle, l'Institut explore, expérimente et favorise l'essaimage de solutions nouvelles pour relever les défis de l'agenda mondial, en fidélité avec ses principes fondateurs: l'*empowerment* de la jeunesse, l'intelligence collective, l'interdisciplinarité et la diversité, l'expérimentation créatrice.

Cette réorientation stratégique a imposé la mise en œuvre d'une profonde transformation pour revoir le portefeuille des activités, les modèles opératoires, l'organisation, les partenariats et la structure des ressources, de façon à préparer conformément aux accords passés en 2015, l'autonomie financière de l'Institut vis-à-vis de la Fondation à compter de l'année 2025. De nouveau en 2024, la Fondation s'est fortement impliquée pour favoriser l'efficacité de cette transformation et, sur ce constat, créer les conditions financières d'un avenir autonome pour le *Learning Planet Institute*.

Learning Planet Institute. © Quentin Chevrier





Sculpteur en ronde-bosse de l'entreprise Vermorel, œuvrant à la copie et à la restauration des sculptures de Notre-Dame de Paris.
© Denis Bourges / Tendance floue pour Geste/s magazine

Restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris

Confirmant la qualité remarquable de sa maîtrise d'ouvrage, l'établissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris a mené à son terme l'essentiel des travaux permettant de rendre la cathédrale au culte et au public, dans le calendrier prévu, le 7 décembre 2024. L'attention du public et des médias du monde entier s'est alors concentrée sur cette réalisation exceptionnelle.

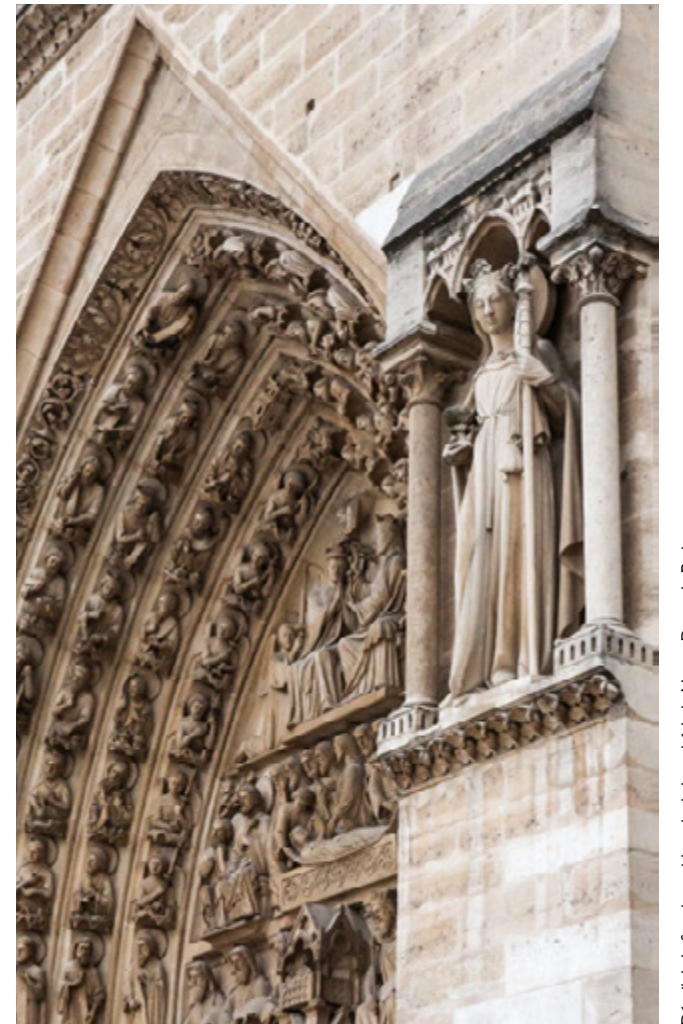
Lors de ce chantier sans équivalent, les métiers d'art ont été puissamment mis en lumière. La Fondation y a contribué avec des petits films présentant les interventions par corps de métier et la publication d'articles illustrés, rassemblés dans un numéro hors-série de la revue *Geste(s)*.

En 2024, le soutien de la Fondation à la restauration de la cathédrale, grâce au mécénat de Téthys, s'est élevé à 16,3 millions d'euros, soit 19 % du total de ses soutiens.

Pour mémoire, rappelons que l'engagement de mécénat de Téthys pour contribuer à la reconstruction et à la restauration de la cathédrale, par le biais de la Fondation, s'élève à 100 M€. Pour la Fondation, cette opération s'inscrit dans la continuité d'une relation de dix-huit ans avec la cathédrale, haut lieu de métiers d'art et de chant choral.



Doreur ornementaliste travaillant sur le chantier de restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris. © Olivier Culmann / Tendance floue pour Geste/s magazine



Détail de la façade occidentale de la cathédrale Notre-Dame de Paris.
© Grégoire Eloy / Tendance floue pour Geste/s magazine



Atelier des couvreurs du patrimoine bâti travaillant sur la réfection de Notre-Dame de Paris.
© Olivier Culmann / Tendence floue pour Geste/s magazine



Visite de l'entreprise Cornille Haverd où Sébastien Pigeon est responsable campaniste.
© Gilles Coulon / Tendence floue pour Geste/s magazine



Vitrail de la chapelle de Noailles par Antoine Lusson, 1862, cathédrale Notre-Dame de Paris.
© Grégoire Eloy / Tendence floue pour Geste/s magazine

Grand entretien

Philippe Jost, président de l'établissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris

Philippe Jost, président de l'établissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris. © Romaric Toussaint / Rebâtir Notre-Dame de Paris



Ingénieur et ancien membre de la direction générale de l'armement, Philippe Jost s'est engagé dans la restauration de la cathédrale Notre-Dame dès avril 2019. À la tête de ce chantier du siècle après la disparition du général Jean-Louis Georgelin, il dévoile les temps forts de sa mission, et le rôle clé des artisans d'art français pour relever ce défi.

Une fois ce cadre administratif mis en place, comment avez-vous procédé ?

P.J. Comme dans tout grand projet, nous nous sommes organisés autour d'une maîtrise d'ouvrage – exercée par l'établissement public –, d'une maîtrise d'œuvre – dirigée par trois architectes en chef des monuments historiques – et de 250 entreprises et ateliers d'art. Il nous revenait, en tant que maître d'ouvrage, de définir le programme des travaux, de passer les contrats d'études et ensuite de réalisation en s'appuyant sur les architectes-maîtres d'œuvre, d'établir les budgets et de gérer l'argent des donateurs.

Cinq ans pour tout reconstruire... Quel est le secret de cette formidable réussite ?

P.J. Il tient tout d'abord à une juste évaluation des enjeux. Un tel chantier est une restauration d'un monument historique avec des savoir-faire spécialisés à réunir et un code du patrimoine à appliquer; mais il est aussi une immense opération, analogue à un très grand chantier de BTP tel que la construction d'un aéroport, donc loin d'une opération classique de restauration. En prendre la mesure permet d'en penser les règles en termes d'organisation, de coordination, de planification, d'expertise, de sécurité... Le tout en important le vocabulaire et les pratiques des grands chantiers à l'univers des monuments historiques. Le délai de cinq ans, proposé par Emmanuel Macron, a été très mobilisateur. Le financement, sécurisé grâce aux mécènes et donateurs, a été l'autre condition rendant possible l'aventure. Et pour que le chantier avance, il faut qu'il y ait les moyens d'avancer. Il faut que vous ayez les grues pour déplacer tout ce que vous avez besoin de lever quand vous gérez des dizaines d'entreprises et de corps de métier travaillant ensemble. Et par-dessus tout, le secret, c'est un état d'esprit avec des équipes solidaires, unies pour réussir.

C'est avant tout une aventure humaine...

P.J. Il ne s'agit pas de mettre en place une machine dont les rouages doivent être bien huilés. Il s'agit en effet d'hommes et de femmes embarqués pour réussir ensemble. Ce n'était pas un chantier « hors normes », parce qu'on y a appliqué toutes les normes, mais on dit que c'était « le chantier du siècle ». Et il lui fallait donc la ferveur du siècle. Une ferveur extraordinaire que nous avons accompagnée avec sincérité et avec volonté. Notre-Dame n'est pas un monument comme les autres. Elle a une âme et parle à l'humanité entière. Tout cela est un levain qu'il fallait faire fructifier. Lorsqu'une nouvelle entreprise était sélectionnée pour prendre part à l'aventure, le général ou moi-même commençons par rencontrer le responsable pour lui dire: « Vous êtes un partenaire, on va réussir ensemble. »

Le soir du 15 avril 2019, beaucoup de Français ont pensé qu'ils ne reverraient jamais Notre-Dame de leur vie. Où étiez-vous ce soir-là et qu'avez-vous ressenti ?

Philippe Jost. Lorsque l'incendie s'est déclaré, j'étais chez moi à Versailles. L'un de mes fils m'a appris que Notre-Dame brûlait; cela m'a paru tellement stupéfiant que j'ai voulu le vérifier de mes propres yeux. J'ai sauté dans un train et je suis allé sur les quais, devant l'hôtel de ville puis sur le quai Saint-Louis. Je me suis retrouvé au milieu d'une foule silencieuse, émue, en larmes. J'ai été frappé par la sincérité de cette émotion. Il n'y avait là aucun voyeurisme, mais une vraie peine, des gens réellement touchés. J'ai senti qu'il se passait quelque chose d'incroyable et d'imprévisible. Personne n'avait imaginé cet incendie, personne n'avait imaginé non plus qu'il toucherait à ce point le cœur des Français, et celui du monde entier.

Vous avez très vite rejoint le général Georgelin, nommé responsable de la restauration. Comment penser et organiser un tel chantier, « le chantier du siècle » ?

P.J. Tout s'est enchaîné. Dans les heures qui ont suivi le drame, le président de la République Emmanuel Macron a dit deux choses: « Nous rebâtissons Notre-Dame de Paris » et « Nous le ferons en cinq ans ». Dans le même temps, il y a eu cet élan de générosité – dont la Fondation Bettencourt Schueller a pris pleinement sa part – qui a permis d'assurer le financement de la restauration. Une générosité extraordinaire qui a réuni 340 000 donateurs issus de 150 pays, des dons les plus petits jusqu'aux plus importants. Avec le général Georgelin, nous nous sommes d'emblée posé la question de nos leviers d'action, notamment la création indispensable d'un outil de pilotage pour relever ce défi. L'établissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris est entré en fonction le 1^{er} décembre 2019, une « dream team » réactive, agile et efficace d'une trentaine de personnes, dont des ingénieurs, des financiers et des juristes, nécessaires à l'exercice de la maîtrise d'ouvrage, à la maîtrise du budget et à la passation des marchés.

La France disposait de toutes les compétences nécessaires à ce succès...

P.J. C'est évidemment un point essentiel. La France avait toutes les compétences, tous les savoir-faire, et je pense notamment aux métiers d'art, largement soutenus par la Fondation. Ce chantier montre l'excellence de toutes ces filières – sculpteurs, ferronniers d'art, doreurs, restaurateurs de peintures, de sculptures ou de vitraux, menuisiers, maçons-tailleurs de pierre, charpentiers, couvreurs ornementalistes, facteurs d'orgues, campanistes... –, mais aussi des métiers de la coordination, de la planification, de l'infrastructure de chantier – OPC, échafaudeurs, grutiers, cordistes... L'une de nos missions était aussi de révéler au monde l'ensemble de ces talents. Et ils étaient nombreux : plus de 250 entreprises et 2000 compagnons, artisans d'art, architectes, ingénieurs et encadrants se sont relayés sur le chantier.

Quelles prouesses particulières retenez-vous de ce travail de restauration ?

P.J. Je pense spontanément aux sculpteurs qui ont reproduit des grandes chimères de Viollet-le-Duc. Certaines avaient été détruites, d'autres étaient tellement fragilisées qu'on ne pouvait pas raisonnablement les replacer sur la cathédrale. Chaque sculpteur est parti d'un énorme bloc de pierre dit « capable », sélectionné dans une carrière avant d'être livré dans la halle de sculptures que nous avions installée sur le parvis ou en atelier. En quatre semaines, il en faisait sortir une fabuleuse chimère ou une statue médiévale, comme cet ange à la trompette du Jugement dernier, au sommet du pignon occidental. Le tout avec, pour seul outil, un ciseau, comme on sculptait entre les XIII^e et XIX^e siècles.

D'autres défis ont été plus collectifs, à l'image de la reconstruction de la charpente de la flèche, qui prend appui, à près de trente mètres de hauteur, sur les quatre piliers de la voûte de la croisée du transept pour culminer soixante mètres plus haut avec son poinçon sommital. Un enchevêtrement de centaines de poutres énormes et pièces de bois de chêne massif qu'il a fallu choisir une à une, tailler, assembler. Tout ça est sorti des mains de quelques dizaines de charpentiers issus de quatre PME d'ordinaire concurrentes, qui ont fait atelier commun pendant quinze mois en Lorraine. De la même manière, les grandes charpentes médiévales de la nef et du chœur, que l'on appelle « la forêt », sont l'œuvre de charpentiers installés en Normandie et en Anjou, où elles ont été taillées en grande partie manuellement, à la hache.

Quels ont été les moments les plus difficiles ?

P.J. Tout d'abord la période du Covid, en mars 2020. Le chantier a été arrêté durant plus d'un mois. Nous étions sur le point d'entreprendre le démontage du grand échafaudage, constitué de 40 000 pièces pour un poids de 200 tonnes. Entourant la flèche au moment de l'incendie, il était devenu une menace particulièrement inquiétante pour la cathédrale. L'opération a dû être reportée. À l'automne 2023, il a aussi fallu composer avec les intempéries, les vents violents alors que nous étions en plein montage de la flèche sur la cathédrale. Et bien sûr, il y a eu le décès du général Georgelin, en août 2023. Un choc totalement inattendu, potentiellement déstabilisateur, le plus violent de tous. Le général incarnait la volonté de réussir. Nous nous sommes dit ensemble : « Plus que jamais, il faut avancer et réussir. » On s'est serré les coudes.

Et les instants les plus enthousiasmants ?

P.J. Il y en a eu beaucoup, souvent à la fin d'une étape dans le chantier. J'ai le souvenir de ces moments extraordinaires où l'on place la dernière pierre d'une voûte ou l'un de ces fameux bouquets des charpentiers. Lorsqu'une charpente est achevée, la tradition veut que le plus jeune artisan place un bouquet à son sommet. On a connu le bouquet du chœur, de la nef et de la flèche. Toutes les équipes sont là. On applaudit, on prend des photos, on se retrouve ensemble. Ce sont des moments de grande fierté collective et de grande émotion.

Le 8 décembre 2024, Notre-Dame a accueilli pour la première fois depuis le drame des fidèles et tous ceux qui ont une tendresse particulière pour elle. À vos yeux, que représente la cathédrale pour la France et le monde ?

P.J. Elle est un concentré de Paris, de la France, de l'histoire de France. C'est aussi un édifice majeur du patrimoine mondial, une grande basilique mariale. Beaucoup de touristes et de fidèles venaient du monde entier pour l'admirer, pour prier devant la Couronne d'épines ou la statue de la Vierge au pilier. Les basiliques mariales suscitent une grande ferveur dans le monde ; et tout particulièrement Notre-Dame, comme l'a montré l'ampleur de l'émotion lors du drame. Sa dimension est à la fois historique et symbolique, spirituelle et religieuse. Croyants, non-croyants ou non-chrétiens ont un attachement très fort à cette cathédrale.

Ce jour-là, vous avez sans doute eu le sentiment du devoir accompli. Votre mission a-t-elle pris fin ?

P.J. Elle s'est transformée. Grâce à la générosité des donateurs, il nous reste 140 millions d'euros sur les 846 reçus, ce qui nous permet d'engager des travaux de restauration pour certaines parties du monument déjà en mauvais état avant l'incendie. Nous allons agir par ordre d'urgence, en commençant par le chevet de la cathédrale, notamment les grands arcs-boutants, très fragilisés. Ces travaux devraient s'échelonner sur trois années.

Quel enseignement tirez-vous de cette expérience ?

P.J. Je crois qu'il faudrait, dans la France d'aujourd'hui, dépasser le pessimisme et le déclinisme ambiant. Bien sûr, le monde est compliqué mais je pense qu'il l'a toujours été. On peut faire beaucoup en étant unis, avec de la volonté, de la détermination, de l'engagement. L'aventure Notre-Dame en est la preuve. On peut faire ensemble de très grandes choses, en étant unis. Il faut de la confiance, il faut compter sur l'humain.

Vue extérieure de la cathédrale Notre-Dame de Paris. © Rebâtir Notre-Dame de Paris



Rencontre

Guillaume Bardet, sculpteur et designer & Nicolas Marischael, orfèvre

Ambon réalisé par Guillaume Bardet pour la cathédrale Notre-Dame de Paris.
© Grégoire Eloy / Tendance floue pour *Geste/s* magazine



Guillaume Bardet a imaginé le mobilier liturgique de Notre-Dame de Paris ainsi que ses objets. Ces derniers ont été réalisés par l'orfèvre Nicolas Marischael. Ils sont tous deux lauréats du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®.

Guillaume Bardet. « J'ai choisi pour Notre-Dame des lignes pures, une simplicité, une recherche de l'évidence.

En avril 2019, je travaillais à la mise en place d'une exposition dans la galerie Kreo à Paris quand est survenu l'incendie de la cathédrale. J'étais à côté, je l'ai vue brûler ! Lors du vernissage, deux jours plus tard, le drame était dans tous les esprits et plusieurs personnes m'ont dit que la table que je présentais pourrait être celle de Notre-Dame. Ces mots sont restés dans ma mémoire. Et en octobre 2022, j'ai déposé ma candidature à l'appel d'offres ouvert pour créer le mobilier liturgique de la cathédrale. J'ai passé cinq mois à ne faire que cela.

Avec les pièces que j'ai imaginées (l'autel, l'ambon, les fonts baptismaux, la cathédre, le tabernacle), je souhaite m'adresser aux catholiques, mais pas seulement à eux. Pour faire comprendre qu'il est question ici de religion et, plus largement, de spiritualité, j'ai travaillé autour d'une triple temporalité : passé, présent et avenir. Je cherche en fait à être dans une forme de présent perpétuel, dans l'immuable. Cela passe par des lignes pures, une simplicité, une recherche de l'évidence. J'ai d'abord pensé à la pierre pour les créer, mais en visitant Notre-Dame en janvier 2023, j'ai découvert que celles de la cathédrale, déjà nettoyées, diffusaient une lumière extraordinaire avec laquelle il est impossible de lutter. Il fallait une autre matière pour coexister, le bronze s'est imposé. Les pièces ont été réalisées à partir de mes moules à la fonderie Barthélémy Art (à Crest) et sont arrivées en plusieurs morceaux qu'il a fallu souder, polir, patiner. L'autel seul a demandé mille heures de travail ! Tout a été mis en place il y a quelques semaines avec l'équipe de la fonderie, quarante artisans de toutes nationalités et de toutes religions, sans compter les non-croyants. Tout le monde était ému, bouleversé, transcendé par ce projet commun. »

Baptistère réalisé par Guillaume Bardet pour la cathédrale Notre-Dame de Paris.
© Grégoire Eloy / Tendance floue pour *Geste/s* magazine



Nicolas Marischael. « J'inscris le nom de mon père et de mon grand-père dans le trésor de la cathédrale.

J'ai réalisé la totalité des objets liturgiques à partir des dessins de Guillaume Bardet, dix-neuf pièces en tout : calices, encensoirs, plateau à burette, ciboire du tabernacle en argent massif... Le résultat est le fruit d'une collaboration très facile avec Guillaume. Nous partageons un goût certain pour la sobriété, les lignes pures, un parfait équilibre. J'ai réalisé ces objets en quatre mois, ce qui constitue une prouesse, mais je maîtrisais toutes les techniques d'orfèvrerie requises, du travail au marteau pour la navette ou le planage ancestral du plateau, jusqu'aux techniques numériques utilisées pour les encensoirs. Un ensemble de savoir-faire qui vont du xvi^e au xxi^e siècle ! Mon père me disait que pour les orfèvres, l'essentiel était de maîtriser toutes les techniques afin d'être le plus indépendant. Tourneur, soudeur, monteur, polisseur... Je suis tout à la fois, ce qui est un avantage.

Même si, pour chaque pièce, le cheminement de fabrication était dans ma tête, j'ai connu certains moments de solitude dans mon atelier, et parfois de stress. Les délais étaient tels que je n'avais pas le droit à l'erreur. J'en garde aujourd'hui une grande fierté. Le calice et une patène vont rester dans la sacristie. J'inscris ainsi le nom de mon père et de mon grand-père – une lignée d'orfèvres – au cœur du Trésor de Notre-Dame. »

La gouvernance en 2024

La gouvernance de la Fondation est assurée par un conseil d'administration, qui fixe les orientations stratégiques, arrête le budget et les comptes, décide des dons accordés sur propositions de l'équipe exécutive après avis des comités, assure un contrôle général des activités et des équilibres de la Fondation. Le conseil d'administration associe aux fondateurs et membres de la famille des représentants de l'État et des personnalités qualifiées.

Fondateurs et membres de la famille



Françoise Bettencourt Meyers
Fondatrice et présidente



Jean-Pierre Meyers
Administrateur de sociétés, vice-président



Nicolas Meyers
Administrateur de société

Membres de droit



Xavier Darcos
Chancelier de l'Institut de France



Marc Guillaume
Préfet de la région Île-de-France, Préfet de Paris



Professeur Alain Fischer
Professeur honoraire au Collège de France

Représentants des grands corps de l'État et de la haute fonction publique



Sylvie Hubac
Membre honoraire du Conseil d'État, secrétaire *



Jean-Ludovic Silicani
Membre honoraire du Conseil d'État

Personnalités qualifiées du monde de la science, de la culture et de l'économie



Gonzague de Blignières
Cofondateur de Raise



Philippe Oddo
Associé gérant de Oddo BHF, trésorier *



Charles-Henri Filippi
Président d'Evercore France

* du conseil d'administration de la Fondation Bettencourt Schueller

Le commissariat aux comptes est assuré par PricewaterhouseCoopers Audit, représenté par David Clairotte.

Un bureau et un comité financier assistent le conseil d'administration pour la fixation des grandes orientations, la gestion des ressources et le contrôle des budgets et des comptes.

De même, un comité des dons prépare les décisions du conseil d'administration pour les opérations de mécénat.

Dans ses différents domaines d'intervention, la Fondation bénéficie du concours d'experts externes.

Le conseil scientifique est présidé par le professeur Hugues de Thé, membre de l'Académie des sciences, professeur au Collège de France, directeur d'unité à l'hôpital Saint-Louis.

Le jury du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® est présidé par Laurence des Cars, présidente-directrice du musée du Louvre.

Le jury du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral est présidé par Laurence Equilbey, cheffe d'orchestre, directrice musicale d'Insula orchestra et d'Accentus.

Selon les orientations et sous le contrôle du conseil d'administration, la Fondation est dirigée par Olivier Brault, conseiller-maître honoraire à la Cour des comptes, directeur général, qui anime une équipe permanente d'une vingtaine de personnes.



Dans le laboratoire de Nicolas Minc, lauréat 2024 d'Impulscience®.
© Alexandre Darmon / Art in Research

Couverture: La cathédrale Notre-Dame de Paris en cours de sécurisation, le 20 avril 2021.
© Patrick Zachmann / Magnum Photos

Graphisme: Des Signes, studio Muchir DescLOUDS, 2025

Fondation Bettencourt Schueller
18 rue Delabordère
92200 Neuilly-sur-Seine
contact@fondationbs.org

#talentsfondationbettencourt